

**NAHAR MISRAÏM**  
*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel  
Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

*3ème trimestre 2021 – N° 86*

Juillet 2021

7 euros

**Sommaire**

- p.2 – **Histoire** : Histoire des Juifs en Égypte  
André Cohen
- p.5 - La place des Femmes en Égypte  
André Cohen
- p.7 – Résumé du livre « Sadate » de R. Solé  
Michel Mazza
- p.12 – « Mon ami Albert Arié »  
André Cohen
- Dans la presse :**
- p.13 - **Albert Arié** « El Ahram Hebdo »  
D. Darwish
- p.15 - Interview de **Yves Fedida** « Akhbar el  
Yom »
- p.18 – **War of Shadows** « Times of Israël »  
Gershon Gorenberg
- p.21 - **Mémoires du Caire** « Times of Israël »  
Ronald Cicurel
- p.24 – **Portrait d'Eli Cohen**  
Giancarlo Luxardo
- p.25 – **Expressions égyptiennes**  
Guy Dana
- p.26 - **Fiches de lecture** : « Apocalypse  
Cognitive » Rony Cohen  
« Juifs du Liban »  
Mylène Stambouli
- p.28 – **Livres à lire**  
André Cohen
- p.30 – **Courrier des lecteurs**
- p.31 – **Reprise de nos activités**
- p.32 - **Ouvrages disponibles** José Guetta



**Enfin -presque- libres...**

Une lueur d'espoir à l'horizon. Au moment où nous mettons sous presse, la moitié environ de la population a été vaccinée, totalement ou partiellement.

Nos contraintes au niveau des déplacements et des contacts sociaux se relâchent presque totalement depuis la fin juin. Notre bureau a repris ses réunions hebdomadaires, clôturées pour certains par un agréable déjeuner en terrasse (*ci-dessus Denise, Victor, Nanette, Michel et André*).

Alors **Bonnes Vacances**, dans un périmètre encore très hexagonal, et retrouvons-nous le **18 septembre** pour l'Assemblée Générale de notre Association.

Nous espérons vous y retrouver en bonne santé et revigorés.

*Et encore un abondant courrier de nos lecteurs que nous ne résistons pas au plaisir de publier, au risque de paraître prétentieux. Merci pour vos encouragements !*

*Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 30 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an -*

*Abonnement + Adhésion : 50 euros*

Secrétariat et abonnement : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail) : [aspcje@gmail.com](mailto:aspcje@gmail.com)

Site : [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr)

Présidente Nadia CHALOM

Directrice de la rédaction Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

ISSN: 02

## *Histoire*

### *Histoire des Juifs en Égypte*

Nous avons vu dans le précédent bulletin comment le Caire a été incendié et mis à sac par des bandes organisées et par une multitude de jeunes voyous qui profitaient de l'occasion pour voler dans les magasins en brisant les vitrines. Contrairement à la capitale, Alexandrie et les autres grandes villes ont été épargnées. À Alexandrie le service des tramways a été arrêté vers midi, le couvre-feu a été proclamé et des blindés de l'armée ont été positionnés près de la gare de Ramleh, lieu de rendez-vous des jeunes.

Je me permets d'introduire dans ce récit une note personnelle : Je devais absolument me rendre au Caire le lundi et en dépit de ces événements tragiques je décide de ne pas renoncer. Deux jours après l'incendie je trouve une ville dévastée, une odeur de brûlé rend la respiration difficile, la majorité des salles de cinéma sont détruites par l'incendie, le centre de la ville est méconnaissable, la célèbre pâtisserie Groppi ainsi que le café l'Americana situés au centre-ville sont incendiés. Pas un café n'est ouvert et la ville semble avoir été la proie d'une guerre.



Devant cette situation catastrophique due en grande partie au refus du Roi d'agir, mais aussi aux ordres donnés par le ministre Wafdiste Fouad Sarageddine à la police égyptienne de résister aux troupes anglaises, ce qui a eu pour conséquence la mort de soldats égyptiens et l'incendie du Caire, le Palais Royal dissout dès le 27 janvier 1952 le gouvernement wafdiste, et nomme à sa place Ali Maher Pacha (1882-1960) du parti Libéral Constitutionnel. Celui-ci hérite d'une situation très difficile, pris en tenaille entre la Grande-Bretagne et les nations ayant subi des dégâts, et le Wafd qui demeure très populaire dans le peuple. Je cite le journal "Le Monde" du 18 février 1952 :

*Fouad Sarageddine*

« Alors que le gouvernement d'Ali Maher Pacha annonçait que les responsables des émeutes du 26 janvier étaient sous les verrous et qu'un châtiment sévère leur serait infligé, l'ancien ministre de l'intérieur Sarageddine pacha a demandé qu'il fût procédé sans délai à l'examen du projet de loi interdisant toute "collaboration avec les forces étrangères".

*Le Wafd s'efforcera ainsi de mettre en difficulté le gouvernement Maher pacha qui avait demandé le renvoi de l'examen à deux semaines. La position du gouvernement Maher est très difficile car il veut faire baisser la tension avec la Grande-Bretagne tout en ménageant l'opinion égyptienne. Il fait donc remettre à l'ambassade britannique une note rejetant les accusations selon lesquelles le gouvernement de Nahas pacha aurait une part de responsabilité dans les émeutes ».*

*Ali Maher Pacha.*



Pendant ce temps la guérilla et le terrorisme continuent et un train pétrolier britannique déraile entre Ismaïlia et Port Saïd suite à l'explosion d'une mine commandée à distance.

Devant toutes ces difficultés le gouvernement ne tient pas et il est remplacé le 2 mars 1952 par Ahmed Najib el Hilali pacha (1891-1958). Ce dernier n'avait jamais encore été Premier ministre. C'était un juriste et il faisait partie du comité de "Conservation de l'Art Arabe".

Il obtient en 1923 le titre de professeur et devient secrétaire général au sein du ministère de l'éducation nationale. Il devient ministre de l'éducation nationale de 1934 à 1936, rejoint le Wafd en 1938, devient ministre dans les cabinets de Nahas Pacha en 1937-1938, puis de nouveau de 1942 à 1944.

Il publie des livres sur l'éducation publique en Égypte où il prône l'entrée des jeunes à l'école et une plus longue période de scolarisation. Il rompt en 1951 avec le parti wafdiste. C'est une personnalité consensuelle et rassurante.

La communauté étrangère, et spécialement juive, semble l'apprécier et se sent rassurée. En tout état de cause il n'y eut pas durant cette période de départ définitif de juifs. Bien plus, les dégâts des incendies du Caire sont vite réparés et les hôtels et les Grands magasins profitent pour se moderniser, aidés par les assurances. C'est entre autres le cas des magasins Cicurel appartenant à une grande famille juive.

(Rappelons que Mendes France était marié à Lily Cicurel (1911-1967), fille de Salomon Cicurel et d'Elvira Toriel).

Le célèbre salon de thé Groppi ainsi que le café l'Américaine où se retrouvaient toute la jeunesse dorée du Caire sont restaurés. Bref la personnalité du Premier ministre est rassurante. Les juifs pensent que l'incendie du Caire n'est qu'un incident de l'histoire et que tout va vite revenir en ordre.

La ville d'Alexandrie n'a pas subi les incendies et se prépare à la saison estivale. La bourgeoisie juive et étrangère se précipite pour louer les cabines de plage de Stanley et de Sidi Bichr.

Toutefois, à l'abri des regards, un coup d'État se préparait. De nombreux militaires sous la conduite du colonel Nasser et avec l'aval du général Mohamed Naguib, étaient frustrés de leur défaite lors de la guerre contre Israël en 1948. Ils s'étaient constitués en un groupe dit "officiers libres" et rêvaient de prendre leur revanche. Pensaient-ils déjà à faire tomber le roi? Rien n'est sûr. Ils se réunissaient au Caire ainsi qu'à Alexandrie dans un club de l'armée qui se situait sur la Corniche, non loin de l'Auberge bleue.

En 1950, Gamal Abdel Nasser qui venait d'être nommé professeur à l'école d'état-major, fut choisi comme président. Il avait alors vingt-neuf ans et le grade de commandant. Il fut réélu en 1951, et il demeura le chef du mouvement jusqu'au coup d'état. Le Palais royal et les services secrets ne pouvaient pas ignorer ce fait et c'est probablement pour cette raison que le 2 juillet 1952 le gouvernement de Hilali Pacha est contraint à la démission et est remplacé par Hussein Sirri Pacha. (1894-1960).

C'est un diplomate, ingénieur et haut fonctionnaire, qui occupe le poste de premier ministre pour la troisième fois. Le roi compte sur son habileté de diplomate pour calmer la situation. Il ménagea le Wafd et annonça des élections générales qui n'eurent pas lieu. Dans le but d'affaiblir les officiers libres, le ministère de la guerre procède à tour de bras à des mutations dans les commandements.

Le roi Farouk ne sentant pas le danger voulut imposer sa volonté et désigne le général Sirry Amer au ministère de la guerre, en dépit du fait que ce poste était destiné à Mohamed Naguib. Le cabinet de Hussein Sirri Pacha étant démissionnaire, le roi nomme à sa place Ahmed el Hilali Pacha.

Les officiers libres décident d'accélérer leur mouvement et dans la nuit du 22 juillet ils réalisent leur coup d'état en prenant le contrôle des casernes et de la radio nationale. A sept heures du matin le 23 juillet Anwar el Sadat diffusait à la radio une proclamation au peuple égyptien l'informant que l'armée a pris le pouvoir. Un fait important qui rassure lesdits "étrangers". En conclusion, Sadat déclare *"Je tiens à rassurer tout particulièrement nos frères les étrangers et à leur affirmer que l'armée se considère comme entièrement responsables de la sécurité de leurs personnes, de leurs biens et de leurs intérêts"*.

Il faut noter que d'après Anwar el Sadat dans son livre "Révolte sur le Nil" éditions Pierre Amiot, ce dernier était encore la veille à Rafah et qu'il est arrivé au Caire à quatre heures et demie sans être au courant des événements qui se déroulaient. Il pressent que la "révolution" avait commencé, il revêtit son uniforme et se rend sur les lieux, mais "je fus arrêté par un fonctionnaire qui, bien qu'il me connût fort bien pour avoir servi dans la même unité que moi à Rafah, refusa de me laisser passer. J'ignorais le mot de passe. J'essayai vainement de le persuader que j'étais de la conspiration. Il n'y avait rien à faire." C'est ainsi que Sadat rate sa participation au coup d'Etat.

Autre fait marquant : Le comité des officiers libres avait décidé le matin du 22 juillet de demander à Mohammed Naguib de les représenter, mais ils ne trouvent pas le moyen de le prévenir. Toujours d'après Anwar el Sadat : A trois heures du matin, le général Naguib, qui n'avait pas encore été pressenti par le comité, eut un entretien téléphonique avec le ministre de l'intérieur Mortada el Maraghi, qui lui dit à peu près ceci : « Vos gamins font du grabuge. Allez calmer ces écervelés ». « Quels gamins demanda Naguib, je n'en sais rien ». Il disait vrai; il ne savait pas encore que le coup d'État était fait."

Pendant ce temps le Roi était dans son palais de Montazah près d'Alexandrie. Pour calmer le jeu, il nomme à nouveau Ali Maher comme Premier ministre.

Les officiers libres se rendent à Alexandrie et transmettent par le truchement d'Ali Maher une liste de demandes comportant notamment le renvoi de sa suite.

Toujours d'après Anwar el Sadat, le roi accepte, mais en même temps il sollicite l'aide des Britanniques et demande à l'ambassadeur américain Jefferson Caffery de l'aider à s'enfuir à bord d'un navire de guerre américain. L'ambassadeur américain l'en dissuade et des négociations ont lieu pour permettre au roi d'abdiquer en faveur de son fils et de quitter le pays d'une façon décente. Le roi quitta donc l'Égypte le 26 juillet à bord du *Mahroussa*.

Lors de son départ, étaient présents l'ambassadeur Jefferson Caffery pour contrôler que tout se passe bien, de même que le général Naguib. Le comité de la révolution nomma à la gérance l'ex- prince Abd el Monéim et le lieutenant-colonel Rachad Mehanna.

Ce coup d'État fut accueilli avec joie et aucun égyptien ne se manifesta de regret pour la monarchie.

La république est proclamée un an plus tard soit le 18 juin 1953, et le général Mohammed Naguib cumule les fonctions de président et de premier ministre. Mais en désaccord avec son vice-Premier ministre, le lieutenant-colonel Gamal Abdel Nasser, il est démis le 25 février 1954 en faveur de ce dernier.

Très rapidement le 9 septembre 1952 la réforme agraire est proclamée, qui limite les propriétés agricoles.

Par contre le sort des ouvriers tarde à s'améliorer et les usines textiles de Kafr el Dawar administrées par le milliardaire Ahmed Abboud se mettent en grève. Le 13 août 1952 l'armée intervient et arrête les deux leaders Moustapha Khamis et Mohammed Hassan.



Un tribunal militaire s'instaure sur le champ et ils sont condamnés à mort et exécutés le lendemain.

Mais cet événement amène le Conseil de la révolution à changer de tactique pour garder la confiance de la classe ouvrière. C'est pour cela que des militaires de haut rang se rendent dans les usines et exposent aux ouvriers les buts de la révolution.

Les Juifs et les classes étrangères sont assez rassurés par la personnalité du général Naguib. Celui-ci déclare *"Je rétablirai les libertés publiques et la démocratie le plus vite possible, dussé-je en perdre la vie"*. Il veut rassurer les étrangers et leur donne des signes d'amitié.

Mohammad Naguib à la Synagogue

C'est ainsi que le jour de Kippour il se rend à la Grande synagogue du Caire où il est reçu entre autres par Maître Cazès.

Maurice Mizrahi dans son livre "L'Égypte et ses juifs" publié à Genève, le décrit ainsi : "le général Naguib, dirigeant consciencieux et soucieux, avant tout, de l'intérêt de son pays, prit exemple de particuliers, comme Gianacelis-grec, Catsolaris-italien, Hasson, Roffé, Elia-israélites, Chihani-libanais qui avaient fait pousser dans le désert des vignobles, réputés pour la qualité et l'abondance de leur récoltes et fit du problème agricole la première de ses préoccupations".

Les juifs voyaient donc leur avenir avec sérénité. L'Égypte allait de l'avant et semblait être dirigée par une équipe compétente. Durant cette période et jusqu'à l'élimination de Naguib le 25 février 1954, très peu de juifs quittèrent le pays, à l'exception de certains industriels qui avaient réussi lors de la période précédant à 1952, à faire fuir leur trésorerie à l'étranger. Les pays occidentaux semblaient faire confiance à l'autorité du général Naguib.

Le coup d'Etat s'étant produit en juillet n'affecta nullement l'activité balnéaire des villes de la côte. Alexandrie fit le plein d'estivants cairotes, de même que Ras el Bar, (station de paillotes démontables).

La saison d'hiver vit l'arrivée de troupes théâtrales françaises et autres, de même que des troupes d'opéra.

La tournée des galas Karsenty se produisit entre autre au théâtre Mohammed Aly à Alexandrie. Je me souviens d'y avoir vu la pièce *"Hélène ou la joie de vivre"* d'André Roussin. D'autres petits théâtres accueillirent des troupes de moindre importance.

L'Atelier de la rue Cherif continua son activité en proposant un Ciné-Club hebdomadaire, des pièces de théâtre et des expositions de peinture, avec entre autres la vente d'un livre en français de Nadia Radwan *"Peinture. Les modernes en Égypte"* avec exposition de tableaux. Une autre exposition eut lieu à l'Atelier avec des reproductions d'œuvres de Matisse et de Monnet parmi d'autres.



Bref jusqu'au milieu de l'année 1954 les juifs et les étrangers trouvaient que la vie était agréable en Égypte, et qu'il n'y avait aucune raison de quitter le pays. Malheureusement pour eux cette situation sera de courte durée.

André Cohen

### *La place des femmes en Égypte*

Notre bulletin traitant essentiellement de sujets concernant les juifs d'Égypte ne s'interdit pourtant pas d'évoquer d'autres thèmes. C'est ainsi que dans ce numéro vous trouverez un article sur les juifs du Liban, et que dans le bulletin précédent nous avons décrit des femmes musulmanes qui ont joué un rôle important dans le développement de leur pays. Toutefois plusieurs femmes juives se sont également impliquées dans la vie sociale, culturelle ou politique de l'Égypte, surtout dans la période de 1940 à 1956, (année de l'expulsion des juifs d'Égypte). Je peux citer le cas de Mimi Kannel, fille du trésorier du lycée de l'Union juive pour l'enseignement, qui a milité dans les partis de gauche, qui a été arrêtée, emprisonnée, puis qui est selon mes sources, partie pour le Brésil. Si un lecteur de cet article connaît de plus amples détails qu'il nous les communique, cela enrichira notre documentation.

Pour une courte information, le lycée de l'Union juive a été fondé en 1925 par des membres de la communauté juive d'Alexandrie à la suite de propos antisémites provenant d'un enseignant d'un collège catholique, le père Léonce. Il se situe d'abord à Moharram Bey puis il est transféré à Bulkley au 27 rue Valensin.



En parlant de ce lycée, comment ne pas évoquer la figure de Nadine Suarès qui en fut la directrice de 1942 à 1949. Nadine Tilche est née en 1894 à Alexandrie, et épouse en 1922 Carlo Suarès (1892 Alexandrie-1976 Paris). Elle suit des études secondaires à Lyon et devient la première bachelière égyptienne, puis elle est titulaire d'un doctorat obtenu à l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève. Suivant certaines sources elle est aussi la première femme médecin égyptienne.

Elle a énormément écrit et travaillé sur la psychologie des enfants et a publié entre autres en 1945 avec Maryse Israël et Marcel Fort "L'adaptation scolaire par les tests. Étude portant sur 476 examens". Ces tests ont été réalisés en partie sur des élèves du lycée avec l'autorisation des parents des enfants, et étaient très innovants pour l'époque.

Nadine Suarès introduit avec les élèves une sorte de cogestion en permettant par exemple la création d'un journal mural exposé dans le hall du lycée où tout le monde pouvait s'exprimer et où aucun article n'a subi de censure de la part de la direction. D'autre part, elle avait institué le vendredi après-midi des activités extrascolaires dans lesquelles était invitée une personnalité extérieure au lycée ou même souvent un écrivain français de passage à Alexandrie, qui donnait une conférence suivie d'un débat. Ces activités n'étaient nullement obligatoires, mais à mon avis aucun élève ne s'abstenait d'y assister. Nadine Suarès savait s'entourer d'une équipe d'excellents enseignants souvent jeunes, qu'elle recrutait en fonction de leur capacité à enseigner plus que par leurs diplômes.

Parmi les enseignants qui m'ont marqué, je voudrais citer Elie Attas qui a été, suivant les années, mon professeur de mathématiques, ou de physique-chimie. Je garde un excellent souvenir d'Alexandre Roche, professeur d'histoire-géographie, qui a débuté très jeune dans la carrière et qui est devenu par la suite un ami personnel. Je me souviens que lors de son premier cours (probablement celui grâce auquel il a été recruté), Mme Suarès est rentrée en catimini dans notre classe et s'est installée silencieusement au dernier banc. Ce cours nous avait tous subjugués.

Parmi d'autres enseignants je peux citer Mme Bondi, qui nous a fait aimer les classiques français, M. Edgard Forti, professeur de philosophie, qui connaissait personnellement la plupart des écrivains français de passage en Égypte, ou encore M. Nacamuli professeur de mathématiques, d'un flegme très britannique.

Comment aussi ne pas citer Mme Dalmedico, Surveillante générale qui tenait l'infirmerie, où prétextant un mal de ventre nous allions lui demander une goutte d'un médicament alcoolisé, (alcool de menthe ?) qu'elle nous mettait sur un morceau de sucre. Nadine Suarès dirigeait tout ce monde avec une grande compétence.

Une autre directrice d'école a aussi marqué la ville juive d'Alexandrie. Elle s'appelait Mme Jabès, et a dirigé l'école du même nom. En dehors de l'excellente réputation de l'école Jabès, je ne connais pas grand-chose sur elle. Ce qui est connu ce sont ses engagements politiques nettement à gauche, et sa fin de vie en Suisse où elle a été aidée par ses anciens élèves.

Dans les années 1940 à 1945 et même au-delà, l'école Jabès a été connue par l'Amicale des anciens de l'École Jabès, dont certains membres ont créé par la suite l'Association démocratique ou encore l'Auberge de la jeunesse située à Siouf dans la banlieue d'Alexandrie. Ils se sont également impliqués dans une association française "Les amis de la culture"

Nadine Suarès a donc travaillé sur les tests avec Maryse Israël. Bien que cette dernière fût la cousine germaine de ma mère, je ne connais pas beaucoup de choses sur elle. Elle était une descendante de la famille du Grand Rabbin Eliahou Israël. Née en 1920 de Joseph Israël (1877-1937) et de Léonie Cohen (1889-1964). Elle épousa Charles Melcalfe et partit avec lui pour l'Angleterre.

Il ne faut pas être une femme ayant un rôle dans la politique, la culture ou l'éducation pour être qualifiée de "femme remarquable". Je veux ici rendre hommage à toutes ces mères juives d'Égypte qui ont été obligées de quitter leur pays de naissance, et qui à un âge avancé ont lutté pour se refaire une vie décente. Elles ont souvent débuté une carrière de travail ou aidé leurs enfants en gardant leur petits- enfants dans un pays qu'elles ne connaissaient pas. Elles ont été innombrables, mais je citerai le cas que je connais bien, celui de ma tante maternelle Inès Cohen.

Inès Cohen était comme sa cousine germaine Maryse Israël, descendante par sa mère de la famille du rabbin Eliahou Israël. Son père Moussa de Botton est né en 1866 à Mansourah, et décédé en 1926. Sa mère Héléne Israël est née 1880 au Caire et décédée en 1940.

Par ses deux parents Inès faisait partie de l'Égypte profonde, bien que vivant dans ce pays en tant qu'apatride. Elle est née en 1902 à Tanta et elle est morte en 2002 à Paris. Deuxième d'une fratrie de sept enfants, elle épouse Zaki Cohen né en 1891 à Tanta et décédé en 1938 à Alexandrie.

Attardons-nous un peu sur son mari Zaki. Ce dernier était l'aîné d'une fratrie de six enfants. Sa famille, très riche lors de sa naissance, a été ruinée entre les deux guerres mondiales. Il passe son bac à Alexandrie puis part à Paris où il intègre l'École libre des Sciences Politiques. Il rentre en Égypte en juillet 1914 à la veille de la guerre.

Homme ouvert et d'une très grande culture, il rejoint les milieux nationalistes égyptiens et devient sympathisant du Wafd. Il prônait l'éducation pour tous et l'égalité homme/femme.

Je me souviens de la richesse de sa bibliothèque personnelle car je passais des heures lors de mes visites chez ma tante Inès à consulter l'Encyclopédie Universelle.

#### *Inès, Zaki, son beau-frère et ses deux enfants*

Il meurt prématurément à l'âge de 47 ans, laissant Inès veuve, à 36 ans seulement, avec deux garçons à charge. Courageusement, elle affronte la situation. Ses garçons arrivés à l'âge adulte prennent un emploi. Inès toujours accueillante et souriante malgré sa situation difficile, plutôt que de se plaindre, reconforte ses proches et trouve toujours le moyen d'adresser un encouragement aux autres. Je crois me souvenir que durant la guerre elle s'occupait d'un foyer où les soldats britanniques juifs ou autres pouvaient trouver du réconfort.

Ses deux garçons suivent les idées progressistes de leur père et militent dans des mouvements de gauche, ce qui leur vaut d'être arrêtés en mai 1948.

Nouvellement mariés, leurs femmes aussi sont arrêtées et conduites au camp d'internement d'Aboukir dans la banlieue d'Alexandrie. Inès toujours dévouée aux autres, refuse que ses fils mangent la nourriture des prisonniers de Hadra et prépare des repas qu'elle va porter à la prison dans des gamelles juxtaposées "Amoud" en arabe. Elle trouve également le moyen d'aller voir ses belles-filles internées. Je me souviens que mon père la relayait parfois.

En 1950 ses enfants et belles-filles sont relâchés, mais ils doivent quitter leur pays de naissance sans possibilité de retour. Inès n'hésite pas une seconde et dès que ses fils ont un logement, elle demande un



titre de voyage et part les rejoindre en quittant définitivement le pays qui l'a vu naître ainsi que ses frères et sœurs.

Les conditions de vie sont dures en France en 1950. Ses enfants commencent par habiter la banlieue et doivent travailler. Pas question de payer une nourrice pour ses petits-enfants.

Inès se met courageusement à la tâche et s'occupe d'abord des enfants de son fils aîné, puis du cadet Alfred. Je me souviens en arrivant en France en 1955, avoir été encouragé par ma tante qui habitait à ce moment dans un petit appartement à Rosny-sous-Bois.

Elle est dévouée aux autres et n'hésite pas lorsque très vite ma femme et moi trouvons une chambre de bonne, à monter huit étages pour voir les lieux. En 1957 ses sœurs et leurs familles sont expulsées d'Égypte. Inès trouve encore le moyen de les reconforter.

Avec les années, la situation de ses fils s'améliore et Inès vit avec son fils Alfred à Paris dans un appartement rue Ampère. Elle continue de s'occuper de ses petits-enfants devenus grands, et reçoit régulièrement pour un goûter ou une partie de cartes ses sœurs et ses proches. L'âge avançant Inès ne veut pas être une charge pour ses fils et décide d'habiter seule dans un petit studio rue Croulebarbe.

Le studio est certes petit mais il est situé au rez-de-chaussée d'un nouvel immeuble, et une porte-fenêtre s'ouvre sur un petit jardinet.

Inès trouve que cela lui suffit et organise sa vie. Les mardis après-midi elle reçoit dans ce tout petit studio ses sœurs, belles-sœurs, petits-enfants et tous ceux qui veulent bien venir. C'est un rendez-vous que personne ne veut manquer. Les conversations sont intenses et les rires fusent. Ma femme Hélène, une fois sa retraite prise, ne manquait jamais ces mardis. En dehors de ces après-midi chaque membre de la famille passait la voir s'il était de passage dans le quartier. Le mercredi Inès allait déjeuner dans un foyer pas loin de chez elle au boulevard Arago. C'était un moyen de faire des connaissances. Et grâce à son éternelle bonne humeur, elle en a fait des connaissances !

De même tous les commençants du quartier l'apprécient et son pharmacien se faisait un devoir d'aller lui porter lui-même ses médicaments et faire un brin de causerie. Je me souviens également d'une jeune voisine à elle qui, seule à Paris, trouvait un réconfort chez Inès. Elle est morte à presque cent ans avec jusqu'au bout cette joie de vivre. Elle disait " Je serai la première centenaire de la famille".

Pour conclure je voudrais citer sa petite-fille Danielle Casanova dans un livre : "**Alexandrines. Chemins d'Exil et de Lumière**" : *« J'allais alors me réfugier chez ma grand-mère, qui ouvrait grand les portes de son studio, pour m'accueillir et me réchauffer. Car le soleil qu'elle avait dans le cœur brillait toute l'année. Elle savait offrir à chacun une oreille attentive et une parole juste. De sa vie d'avant à Alexandrie, elle conservait des manières de grande dame, prenait soin de sa tenue et n'oubliait jamais d'y ajouter une pointe de coquetterie, broche ou collier. Elle avait coutume de nous dire que sans ses boucles d'oreille une femme était nue ».*

En conclusion quel bel exemple d'une femme forte et courageuse comme la plupart des femmes juives d'Égypte.

Nous reprendrons dans le prochain numéro du bulletin l'histoire des femmes remarquables.

André Cohen

### Résumé du livre de Robert Solé sur Sadate

#### AVERTISSEMENT :

*Ceci n'est qu'un résumé- qui ne rend que très partiellement compte- de l'histoire tumultueuse du raïs dans l'excellent ouvrage de Robert Solé sur Sadate,*

*Il y a tout intérêt à lire le texte original bien plus complet, qui recèle de nombreuses séquences inédites sur la vie du Président Sadate. Sollicité, l'auteur de l'ouvrage nous a fait l'honneur de nous autoriser à publier ce résumé sur le cursus passionnant du Président égyptien, sous la forme d'articles répartis dans nos bulletins.*

*Les principaux chapitres abordés dans les précédents bulletins (N° 84 et 85) sont :*

*Une enfance heureuse dans son petit village de Mît Aboul-Kom, une admission compliquée au sein de l'armée, l'affiliation au groupe des « officiers libres », le renversement du Roi Farouk, la « révolution », dans l'ombre de Nasser, et enfin le désastre de la guerre des six jours.*

*Nous poursuivons la publication de notre résumé, étant persuadés que vous y découvrirez avec plaisir beaucoup de « dessous des cartes » concernant la personnalité d'Anwar El Sadate.*

*Bonne lecture et encore merci à Robert Solé.*

*Michel Mazza*

## VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le 20 décembre 1969, Nasser doit se rendre à Rabat pour assister à une « conférence pour la libération de la Palestine ». À cette occasion, il déclare à Sadate :

**Nasser** : Un incident est toujours possible, et je ne veux pas laisser le pays à court de chef. J'ai donc décidé de te nommer vice-Président de la République. Tu prêteras serment avant mon départ.

**Sadate** : Un rôle de conseiller suffirait, d'ailleurs je t'avais fait part de mon désir de me démettre de toutes mes fonctions officielles, et de me retirer dans mon village natal.

D'après Hassanein Heykal, confident de Nasser, c'est à une autre version qu'il faut accorder crédit.

**Nasser** : Sais-tu Heykal que j'ai fait prêter serment sur le Coran à Sadate pour qu'il assure la vice-présidence ? Pourquoi Sadate ? Parce que s'il m'arrivait quelque chose, il pourrait convenablement assurer l'intérim sachant que l'armée et l'Union Socialiste Arabe s'occuperaient des affaires sérieuses.

Qui de Sadate ou d'Heykal est plus proche de la vérité ? Quoi qu'il en soit, voici Sadate vice-président de la République, mais sans réel pouvoir tant que Nasser est en vie.

Plusieurs années plus tard, Sadate déclarera que Nasser croyait aux esprits et que lors d'une séance de spiritisme il lui avait été révélé que Anwar El Sadate serait bien son successeur.

Au cours de l'été de 1970, Sadate prend deux initiatives inopportunes.

Lors d'une absence de Nasser, au cours d'une réunion de l'Union Socialiste Arabe, il se prononce contre le projet proposé par le secrétaire d'État américain William Rogers (alors que Nasser y était favorable) espérant ainsi internationaliser le conflit israélo-égyptien. À la décharge de Sadate, il n'avait pas été mis au courant des intentions du *raïs*.

Autre initiative malvenue, désirant occuper un logement plus spacieux, Sadate guigne la maison d'un général à la retraite, mais ce dernier ne souhaite pas la mettre en location. Dépité, Sadate essaiera de la mettre sous séquestre, mais Nasser ayant eu vent de la chose, n'hésitera pas à admonester Sadate qui se réfugiera dans son village natal de *Mît Aboul Kom* après avoir fait une petite crise cardiaque. L'incident sera clos lorsque Sadate se verra attribuer une belle demeure sur le Nil, ayant appartenu à une famille juive, les Castro.

Ces propos rapportés par Hassanein Heykal sont réfutés par Roqaya, la fille aînée des Sadate, mais confirmés par Camélia, une des filles issues du premier mariage d'Anwar.

Deux jours avant l'accident cardiaque de Sadate, Camélia a eu une altercation avec son père à qui elle a reproché de l'avoir forcée au mariage à l'âge de douze ans, et lui annonce qu'elle veut divorcer. Mais Sadate ne cède pas et Camélia qui fera une tentative de suicide, obtiendra finalement le divorce souhaité. Elle se demande si elle n'est pas la cause du malaise de son père.

L'État de santé de Nasser n'est pas brillant non plus. Il souffre de diabète et d'atteinte aux artères coronaires, cependant en cet été 1970, il va consacrer toute son énergie à réconcilier le Roi Hussein de Jordanie avec Yasser Arafat dont le mouvement menaçait de renverser le régime Hachémite.

Le conflit fratricide entre les deux parties avait fait plusieurs milliers de victimes. Cette médiation sera un succès pour Nasser, mais l'effort fourni aura eu raison de son état de santé précaire et le dernier jour de ce sommet arabe, verra le *raïs* s'effondrer victime d'une crise cardiaque.

Les principaux collaborateurs de Nasser réunis au rez-de-chaussée de la maison du *raïs*, décident d'un commun accord, que ce sera Sadate qui annoncera le décès, et qui assurera l'intérim de la Présidence pour une période de 60 jours comme le prévoit la constitution.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1970, jour des obsèques de Nasser, une foule innombrable venue en bus, en car, en train, à pied, donne lieu à des scènes de désespoir et de colère. Le cercueil tiré par des chevaux, est « enlevé » par la foule qui s'en empare et le porte à bout de bras. Des vociférations se font entendre, on accuse simultanément Arafat et le Roi Hussein d'être responsables du décès du *raïs*. La foule est si dense qu'elle rompt les barrages de police, se mêlant à la trentaine de souverains et de chefs d'États venus rendre un dernier hommage à Nasser. C'est un véritable sauve qui peut !





Sadate pour sa part, pris d'un malaise soudain, est sous observation médicale, et ne sera remis que cinq heures plus tard.

Robert Solé fait remarquer que Sadate a décidément l'art de manquer les rendez-vous avec l'histoire.

Il était au cinéma le soir où les officiers libres ont pris le pouvoir, et au fond de son lit lorsque l'Égypte rend un dernier hommage à Nasser.

### LA SUCCESSION DE NASSER

Qui choisir pour succéder au *raïs* ? Zakareya Mohieddine est trop marqué à droite, Ali Sabri, trop à gauche quant à Sadate, il confie : Kossyguine (Président du conseil de l'URSS) ne tarit pas d'éloges à mon égard, mais je sais qu'il ne souhaite surtout pas que j'accède à la Présidence de la République.

Quelle solution adopter ? Les barons du régime sont convaincus que cet homme sans envergure et sans charisme ne « fait pas le poids ». Il sera donc facilement manipulable. En effet, Sadate ne paraissant pas destiné à occuper une fonction importante, n'avait au cours de sa longue carrière, porté ombrage à personne et chacun croyait pouvoir le gagner à sa cause en attendant de prendre sa place.

C'est ainsi que les instances suprêmes de l'État décident que Sadate sera le successeur de Nasser.

Et c'est devant les députés qu'Anwar El Sadate dans un discours où l'humilité l'emporte, déclare :

*– Je vous donne solennellement ma parole que je poursuivrai en toutes circonstances la voie tracée par mon illustre prédécesseur. Rien ni personne ne pourra combler le vide laissé par notre chef bien-aimé.*

Puis il invoque Allah pour qu'il ne « nous laisse pas supporter un poids qui nous dépasse »

Le 15 octobre 1970, candidat unique à la fonction suprême, Sadate est plébiscité avec plus de 90 pour cent des voix.

Interrogé le lendemain de la mort de Nasser, Henry Kissinger dira de Sadate : Sa présidence ne dépassera pas quelques semaines. Par la suite il avouera avoir commis une grossière erreur de jugement. En privé, Kissinger aurait déclaré à Golda Meir, Sadate est un clown, un bouffon.

Reçu par Sadate le 20 octobre, le journaliste américain Cyrus Sulzberger découvre un homme au port et à l'allure militaire, maîtrisant assez bien l'anglais, et en excellente forme physique.

Prévoyant, Sadate nomme deux vice-présidents : Ali Sabri de la gauche prosoviétique et Hussein El Chafei de tendance droite.

Afin de désorienter ceux qui prétendent le manipuler, Sadate joue le naïf.

Ainsi au redoutable Sami Charaf venu lui présenter un décret à signer, Sadate répond : Sami, tu connais ces choses bien mieux que moi, je n'ai pas besoin de lire le texte. Je signe !

La photo de Nasser trône toujours à côté de la sienne dans les édifices publics, et Sadate ne manque pas une occasion de louer son prédécesseur, « notre leader éternel »

### LA SITUATION DU PAYS APRÈS NASSER

L'Égypte dont hérite Sadate n'est pas sans poser de nombreux problèmes : 33 millions d'habitants dont 70 pour cent d'illettrés. Une croissance atone de 1,7 pour cent depuis...1913 jusqu'à 1955, et qui suit rigoureusement la courbe démographique.

Cependant, la politique d'industrialisation imposée par Nasser, a eu un effet positif puisque la croissance a atteint 6,7 pour cent, pour retomber ensuite à 1 pour cent, comme pour l'accroissement de la population, annulant ainsi tout l'avantage tiré de l'industrialisation.

Autre facteur négatif, l'instauration par Nasser du régime de ni guerre ni paix, qui entraîne des dépenses militaires considérables. À ceci vient s'ajouter le reflux de milliers d'habitants qui ont fui la région du canal pendant les combats, conduisant à une crise du logement à telle enseigne, que des milliers d'habitants vont élire domicile dans...les cimetières au milieu des tombes « La cité des morts ».

Sadate entend faire « bouger les choses »

Un cessez-le-feu avait été négocié avant son accession au pouvoir. Sadate décide de le reconduire puis, il lance un ballon d'essai. À Gunnar Jarring, envoyé spécial de l'ONU au Moyen Orient, Sadate propose de rouvrir le canal de Suez à la navigation internationale si les israéliens acceptent de se retirer partiellement du Sinaï, première étape d'un processus de paix israélo-arabe, mais Golda Meir va rejeter catégoriquement cette proposition.

Quelques années plus tard, Yitzhak Rabin, alors ambassadeur d'Israël aux États-Unis, reconnaîtra que c'était la première fois dans les annales du conflit du Moyen-Orient, qu'un pays arabe, en l'occurrence le plus grand, était prêt officiellement à entamer des pourparlers de paix avec Israël.

### UNE LENTE ÉVOLUTION DE LA SITUATION

En réalité, c'est vers les États-Unis que Sadate tourne son regard. Mais à cette date, les subtilités de la diplomatie du Moyen-Orient échappent à la sagacité des responsables américains.

Le cessez le feu est donc reconduit, mais la situation est toujours bloquée.

Pour les arabes : pas de négociations avant l'évacuation *des* territoires occupés, pour Israël, pas d'évacuation avant une reconnaissance de l'État hébreu.

À Washington, l'intransigeance israélienne finit par agacer, d'autant que nous nous trouvons enfin devant un leader du monde arabe, prêt à discuter. Autre signe intéressant pour les États-Unis, lors d'une visite à Sadate, Joseph Sisco, membre influent du département d'État, note que Sadate a un parler « raisonnable » et qu'il ne serait pas opposé à changer de « protecteur » en substituant les États-Unis à l'Union Soviétique.

Le 15 janvier 1971 à la grande satisfaction du président soviétique, Sadate inaugure le haut barrage d'Assouan, mais quelques jours plus tard, à la grande déception de la gauche, il décide de restituer aux grands propriétaires les terres qui leur avaient été confisquées du temps de Nasser.

### LES INTRIGUES DE PALAIS

Deux humiliations vont suivre. La proclamation à Benghazi de la confédération des républiques arabes incluant la Libye, la Syrie et l'Égypte est rejetée par le parti unique.

Ensuite, en visite aux usines de Helwan où il doit prononcer un discours, Sadate est accueilli aux cris de « Nous sommes les fils de Nasser ».

Les intrigues se succèdent. Ali Sabri, le vice-président, est soupçonné d'avoir cherché à saboter la création de la confédération précitée. Par ailleurs, on rapporte à Sadate qu'il est de mèche avec Chaaaraoui Gomaa le ministre de l'intérieur pour un renversement du pouvoir.

Le président n'hésite pas à sévir en les écartant tous deux du pouvoir. Ce limogeage entrainera aussi la démission de plusieurs ministres et hauts fonctionnaires, mais Sadate ne reculera pas.

Autre motif d'irritation pour Anwar El Sadate. Il est persuadé de l'existence d'un bloc d'adversaires prosoviétiques qui cherchent à lui nuire et même à attenter à sa vie.

Le 4 mai, il reçoit le secrétaire d'État américain William Rogers.

Les propositions de celui-ci pour un règlement de paix ainsi que les contre-propositions de Sadate sont jugées inacceptables pour Mohammad Fawzi, commandant en chef des forces armées. Ce dernier poursuivant son œuvre de sape, affirme que le Président est entrain de « vendre » l'Égypte aux USA, et tente un *pronunciamiento*, mais Sadate réagit en faisant arrêter tous les comploteurs par la garde républicaine.

Ils seront jugés par un « tribunal révolutionnaire » et condamnés à la peine capitale qui sera commuée en peine de travaux forcés, puis libérés plus tard.

À l'aune de ces péripéties, Sadate n'hésitera pas à affirmer que la révolution de 1952 à laquelle on voulait porter atteinte, a été « sauvée » grâce à son intervention énergique.

N'ayant plus à redouter les défis de ses adversaires, Sadate procède à une série de revirements spectaculaires propres à frapper les imaginations : suppression de la censure, abolition des écoutes téléphoniques, libération de centaines de prisonniers politiques (essentiellement des frères musulmans) etc. acquérant ainsi une popularité incontestable.

Moyennant quoi, il a réussi un coup de maître. Il s'est d'un seul coup débarrassé de tous les comploteurs de son entourage, le ministre de l'intérieur, celui de la guerre, le vice-président etc. faisant ainsi preuve d'une habileté indéniable que sa situation pendant dix-huit ans à l'ombre de Nasser, ne laissait nullement prévoir.

Décidemment, celui que Nasser avait traité d'âne (*homar*) se révélait un vieux routier de la politique.

### UN PRÉSIDENT CROYANT

Ayant écarté les conjurés qui convoitaient sa place, Sadate décide de doter le pays d'une nouvelle constitution qui devra s'inspirer de l'empathie qu'il professe à l'égard de son village natal *Mit-Aboul-Kom* et... de la Charia qui devient la source *principale* de la législation.

– Je voudrais dit-il que mon pays ressemble à un grand village.

On en profitera pour changer le nom de l'État qui deviendra « La République Arabe d'Égypte » suite à la l'éclatement de l'union Syro-Égyptienne.

Bien que les droits des citoyens soient affirmés de façon assez nette dans cette nouvelle constitution, il n'en demeure pas moins que le Président se réserve des pouvoirs considérables.

Sur la même lancée, le Président modifiera même son patronyme qui changera de Anwar-El-Sadate en Mohammad-Anwar-El-Sadate. Il devient ainsi le Président « croyant » *Al Rais El Mo'men* ce qui lui permet d'affirmer son caractère de dirigeant musulman.

Chaque vendredi, la télévision le montre en prière dans une mosquée différente, et ses discours commencent toujours par une formule rituelle sollicitant la miséricorde du tout-puissant.



Alors que sous Nasser de nombreuses mouvances avaient cours : nationalisme, arabisme, socialisme et islam, sous Sadate ce sera la référence à l'islam qui va dominer, occupant peu à peu tout l'espace public. L'introduction de la Charia dans la constitution doit permettre à Sadate de s'attirer les bonnes grâces des islamistes. On se souviendra que dans sa jeunesse, il vouait une grande admiration au Cheikh Hassan El Banna, fondateur du mouvement des frères musulmans, ce qui ne l'a pas empêché d'accorder à Nasser son appui lorsque ce dernier les pourchassait les accusant de vouloir attenter à sa vie.

La défaite de 1967 va considérablement modifier la donne. Le rêve d'un monde arabe uni et puissant s'effondre au bénéfice de la nation musulmane. L'Arabie Saoudite intervient avec ses pétrodollars et sa doctrine Wahabite qui prône une interprétation littérale du Coran.

À la tête d'un pays meurtri et au bord de la faillite, déboussolé, Nasser avait fait libérer de nombreux frères musulmans dans l'espoir de réaliser « l'union nationale ».

La radio et la télévision reçurent alors l'ordre de diffuser régulièrement des versets du Coran.

On peut donc affirmer que c'est bien sous Nasser que la réislamisation du pays avait commencé.

Cette modification d'orientation choisie par Sadate, lui permettra d'obtenir la « légitimation religieuse de sa politique, ». En échange, les ulémas décrocheront un droit de regard sur la conformité des lois vis-à-vis de la Charia et un droit de censure sur les livres et les films.

Dès lors, les dollars d'Arabie Saoudite vont couler à flots et les mosquées sortir de terre à foison.

L'objectif inavoué de Sadate en courtisant les associations fondamentalistes, est de faire barrage aux communistes, aux socialistes, aux nostalgiques de Nasser, et accessoirement aux libéraux.

Allant encore plus loin dans les largesses offertes au clergé musulman, Sadate va libérer les islamistes emprisonnés, et autoriser le retour de ceux qui, fuyant les exactions de Nasser, s'étaient exilés.

C'est au nom de la liberté de parole que le Président fermera les yeux sur le noyautage des universités par les islamistes où on enseignera le coran, les techniques du prosélytisme et accessoirement...le combat.

Des lieux de prière sont aménagés dans les administrations et dans les sous-sols des immeubles, même les plus cossus !

Décidément Sadate déconcerte tout le monde car à peine avait-il liquidé tous ses opposants prosoviétiques, qu'il s'empresse de signer un traité d'amitié et d'alliance avec l'URSS.

### UN PRÉSIDENT VA-T-EN GUERRE ?

À peine les funérailles de Nasser terminées, Sadate n'a qu'une obsession : libérer le Sinaï occupé par Israël depuis la guerre des six jours. Dans ses déclarations publiques il annonce : Par la négociation ou par la force, même si nous devons sacrifier un million d'hommes, nous devons récupérer les territoires occupés.

Mais ces proclamations ne sont pas suivies d'effets, car dans une déclaration du 20 novembre 1971 il annonce : l'heure de la bataille a sonné.

L'Égypte retient son souffle, mais il ne se passe toujours rien.

Ces proclamations martiales sont cependant bien accueillies par la population qui supporte mal cette situation de ni guerre ni paix alors que le budget militaire atteint 21 pour cent du PNB et que de nombreux jeunes sont lassés par un service militaire interminable.

Dans les universités, les étudiants renâclent à patienter et exigent...une guerre de libération.



(Getty images)

Ces protestations estudiantines obligeront Sadate à...faire procéder à des centaines d'arrestations pour garder la maîtrise de la situation.

À ses sollicitations réitérées d'armes demandées à l'URSS, Sadate ne reçoit en retour que des livraisons au compte-goutte. Le 6 juillet 1972, il crée la surprise en demandant à l'ambassadeur d'URSS au Caire, le retrait immédiat et sans conditions des 15 000 instructeurs soviétiques qui y sont stationnés depuis l'époque de Nasser. Aux États-Unis, la surprise est totale.

Si la plupart des concitoyens applaudissent à cette initiative, les chefs militaires s'inquiètent de ses conséquences se sentant vulnérables, surtout au niveau aérien et électronique.

En occident, c'est la stupéfaction qui prévaut, et toutes les chancelleries sont persuadées que Sadate, privé de ces atouts, n'osera pas se lancer dans une aventure militaire en attaquant Israël d'autant plus que l'armée égyptienne est entièrement équipée d'armes soviétiques.

Cependant, l'occupation du Sinaï par Israël est perçue comme une plaie qui ne cicatrise pas et qu'il faut à tout prix soigner.

Sadate est persuadé qu'un tel conflit se règle à chaud, et c'est dans cette optique qu'il convoque les généraux de son armée pour leur signifier qu'il faut préparer une offensive contre l'État hébreu en leur expliquant que l'objectif n'est pas de détruire Israël, mais de prendre pied sur la rive orientale du canal de Suez.

Ses ordres sont fraîchement accueillis par les responsables des forces armées qui redoutent une guerre généralisée.

Analysant lucidement la situation, Sadate reconnaît à Israël une supériorité aérienne et technologique indéniables ainsi qu'une excellente pratique de l'arme blindée, mais il mise sur ses handicaps : Lignes de communications étirées, impossibilité de supporter un long conflit et des pertes en vies importantes. D'autres écueils sont encore à surmonter pour les égyptiens : La présence de fortins de la ligne « Bar-Lev », la largeur du canal (180 à 200 mètres) qu'il faut traverser et une muraille de sable haute de 20 mètres que des explosifs ne sauraient percer.

La solution est vite trouvée, on démolira le mur de sable à l'aide de 450 pompes hydrauliques transportées par des canots pneumatiques. Pour le reste, l'aviation et l'artillerie considérablement renforcées feront le nécessaire.

### BROUILLER LES PISTES

Mais avant tout, il faut brouiller les pistes et faire croire aux israéliens qu'aucune offensive n'est prévue. En mai 1973, on fait croire à une attaque imminente et Israël mobilise en vain, opération qui a coûté plusieurs millions de dollars à l'État hébreu.

En attendant, on diffuse de fausses informations faisant état de lacunes dans l'armée égyptienne.

Entretemps, Sadate s'est entretenu avec le Président syrien Hafez El Assad, l'objectif étant d'attaquer Israël sur deux fronts.

La date est choisie : Ce sera le 6 octobre, jour de Kippour où tout le pays est à l'arrêt.

De plus, les assaillants bénéficieront d'une pleine lune jusqu'au milieu de la nuit ceci permettra de mettre en place les préparatifs sans utiliser d'éclairage artificiel.

*Prochain article : l'attaque de 1973, « l'ouverture économique » et l'initiative iconoclaste : Jérusalem !*

### **Mon ami Albert Arié**

Novembre 1953: 8 jeunes juifs, 7 garçons et une fille, presque tous élèves du lycée de l'Union juive sont arrêtés par la police égyptienne pour association communiste et sioniste. Quatre sont transférés à la prison militaire du Caire dont Jacques Hassoun et moi, et mis durant un mois à l'isolement et au secret.

Toutefois un matin vers six heures nos gardes font une erreur et me conduisent à la douche où se trouve déjà Albert Arié, lui aussi sous bonne garde. Il a toutefois le temps de me dire " Moi c'est Albert Arié et toi ? "Avant d'être délogé.



Quelques jours plus tard sous sommes conduits sous bonne escorte devant un bâtiment où nous sommes alignés contre un mur. Nous pensons notre dernière heure arrivée mais nous sommes mis en présence d'Albert Arié et on demande si nous le connaissons. Réponse négative de part et d'autre.

Je perds de vue Albert Arié mais en 1979 je fais mon premier retour en Égypte. Albert Arié avec qui j'avais repris contact m'avait réservé une chambre à l'hôtel El Borg. De bon matin il vient me voir et nous conduits ma femme, mon fils Jean Claude et moi au cimetière de Bassatine. "Tu vois André l'état de nos tombes. Si vous ne faites rien du côté de l'étranger tout cela va disparaître ainsi que la mémoire des juifs d'Égypte". C'est ainsi que notre association décide de trouver des fonds pour bâtir un mur d'enceinte.

A chacun de mes retours au Caire j'allais voir Albert. L'année suivante il m'invite à passer une journée dans sa résidence secondaire d'Agami. Je retrouve aussi Albert à Paris car il voulait vendre en France des fruits et des légumes d'Égypte. J'ai organisé pour lui la projection par l'A.S.'P.C.J.E. du film « Au balcon de Titi ».

La dernière rencontre eut lieu en février 2020 lors de la réhabilitation de la synagogue Eliahou Hanabi à Alexandrie. Il nous a reçus, mon petit-fils Vincent et moi dans son appartement, et nous a montré le fameux balcon de Titi. Je ne pensais pas que c'était la dernière fois que je le voyais.

Je perds un ami sincère.

André Cohen

### *Dans la presse*

#### **Albert Arié : Rester optimiste et garder ses principes**

Militant communiste et témoin de l'histoire de la communauté juive d'Égypte, Albert Arié vient de s'éteindre à l'âge de 91 ans. Nous republions son portrait. (*Dina Darwich 7 avril 2021, El Ahram Hebdo*)

A 88 ans, Albert Arié fouille dans ses souvenirs pour livrer un témoignage vivant sur une Égypte qui a beaucoup changé. Égyptien d'origine juive, il a vu défiler l'Histoire depuis son balcon, au centre-ville cairote.

« *Quand j'étais dans la prison des oasis, à près de 1 000km du Caire, j'ai appris à cultiver des plantes autour des tentes qui servaient à l'époque de cellules de détention. Le désert s'étendait à l'infini et la couleur verte que l'on plantait était pour moi symbole de la vie, de l'espoir et de surmonter toutes les difficultés* », se rappelle Albert Arié, (...)

Sa vie a toujours été une série de luttes inachevables, mais souvent il est parvenu à trouver une issue. Ainsi, ses mots d'ordre sont la résistance et l'optimisme.

Communiste, il a passé 11 ans en prison entre 1953 et 1964. Une grande partie de sa jeunesse s'est donc écoulée dans une cellule et son père s'est éteint en 1959, sans le voir. Ce dernier était le propriétaire du premier magasin égyptien à vendre des articles de sport, mais la crise économique des années 1930 avait secoué son business, comme toute la société égyptienne. « *L'économie égyptienne devait sa prospérité essentiellement au coton.*

*A l'époque, de nombreux paysans étaient contraints à vendre leurs terrains et de nombreux commerçants ont fait faillite. J'entendais mes parents chuchoter entre eux, évoquant les dates de leurs prochains versements ou les traites qui arrivaient à échéance.*

*Mon père a fini par fermer son magasin et s'est trouvé un poste de chef de rayon dans le magasin Orosdi back (Omar Effendi), géré par une société française à l'époque. Bien qu'il fût bien payé, il n'aimait pas du tout son statut d'employé* », raconte Albert Arié, (...)

« *Je suis né dans une famille juive dont les racines remontent à l'Espagne. La famille de mon père avait quitté l'Andalousie lorsqu'on avait expulsé les musulmans et les juifs en 1492. Mes ancêtres sont partis pour la Turquie ottomane, où plusieurs familles juives ont cherché refuge. Puis mon père s'est rendu en*

*Égypte au début du siècle dernier, car le pays connaissait un essor économique durant la Première Guerre mondiale ainsi que la naissance d'une classe bourgeoise », ajoute Arié.*

Les histoires de sa mère défilent devant ses yeux comme un ancien film en noir et blanc, puis il se met à raconter: « *Mon père et ma mère étaient juifs, mais leur mariage était presque impossible. Car ma mère venait d'une famille d'origine russe, ashkénaze, de l'Europe de l'Est, qui comprenait plusieurs intellectuels, mais que l'on considérait, selon les normes de la communauté juive, comme moins noble que les riches familles sépharades provenant d'Espagne. La différence de langue, de culture aussi bien que du niveau social ont fait que la famille de mon père n'a jamais accepté cette union. Ma mère fut éduquée dans une école catholique. Elle parlait le français à la perfection, la langue courante dans notre foyer, après avoir obtenu le brevet de l'école Bon pasteur* ».

Et de poursuivre: « *Jusqu'en 1923, mon père était sujet ottoman. On lui a demandé de choisir entre la nationalité égyptienne et turque, alors il a opté pour la nationalité égyptienne. Pourtant, les Turcs bénéficiaient de nombreux privilèges grâce aux capitulations* ».

Ce choix ferme effectué par son père n'a pas manqué d'influencer plus tard le parcours d'Arié, qui a refusé de quitter l'Égypte contre vents et marées. Et ce, contrairement à sa soeur aînée qui a élu domicile en France (...)

Au Lycée de Bab El-Louq où il a fait ses études, Albert Arié a rencontré une constellation de collègues appartenant à l'élite intellectuelle égyptienne. Dans cet établissement laïc, il a été formé aux idées de gauche, côtoyant des élèves de toutes les nationalités et des professeurs français. C'était l'occasion de s'ouvrir aux nouvelles idées socialistes, en vogue partout dans le monde. « *Au Lycée, il y avait des juifs, des chrétiens et seulement deux collègues musulmans, dont l'un était le célèbre journaliste et intellectuel de gauche Mohamed Sid-Ahmed. On avait également des collègues arméniens, albanais, grecs, italiens et français. La culture française a été le point commun qui nous réunissait surtout* ».

L'Égypte avait connu les idées socialistes avec la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le parti communiste a été fondé en 1921, mais il a disparu vers 1930 sous l'effet des poursuites policières. Puis, autour de 1935, la gauche a connu un deuxième souffle, avec la naissance de trois grandes organisations : Iskra, le Mouvement Démocratique de la Libération Nationale (MDLN, HADETO) et Taliâte Al-Ommal (le front des travailleurs), qui publiait le journal *Al-Fagr Al-Guédid* (nouvelle aube), et ce, après la Deuxième Guerre mondiale.

Le jeune Albert Arié a commencé à être actif dans le domaine politique, alors que le pays témoignait d'une effervescence intellectuelle. « *La gauche égyptienne se rebiffait en réaction à l'ascension du nazisme dans le monde entier. De nouveaux groupes se sont formés parmi les professeurs et intellectuels étrangers en Égypte. Ils ont pu convaincre les jeunes juifs en Égypte d'adopter les idées socialistes qui avaient le vent en poupe (...)*.

*Les gens qui pleurnichent aujourd'hui l'époque royale doivent se rendre compte que l'Égypte n'était pas le paradis. La société était composée de couches sociales enfermées sur elles-mêmes. Un quartier comme Maadi abritait l'aristocratie juive, environ 2000 personnes. On n'avait le droit de mettre les pieds ni au club de Maadi ni à celui de Guézira à Zamalek, qui étaient uniquement fréquentés par l'aristocratie », explique Arié, qui tente souvent de voir le pour et le contre de l'expérience nassérienne.*

Accusé de diriger une organisation de gauche, il est arrêté en 1953. Et pendant plus d'une décennie, il fait le tour des prisons égyptiennes: de la prison du Caire à Torah vers celle des oasis, en passant par la prison d'Al-Qanater. Malgré les conditions difficiles dans ces geôles, il assure qu'il en garde des souvenirs qui resteront à jamais gravés dans sa mémoire. « *L'objectif de la prison est de briser la volonté des individus, mais c'est à ces derniers de résister et de s'attacher à leurs principes. J'ai échangé beaucoup de lettres avec des communistes hors de prison et avec des camarades vivant à l'étranger. Envoyer une lettre depuis la prison coûtait entre 1 et 5 L.E. Plus tard, j'ai retrouvé mes correspondances avec des collègues durant cette période à l'Institut des études historiques à Amsterdam* ». Et d'ajouter: « *On a fondé une école pour instruire les gardiens de prison. Combattre l'analphabétisme faisait partie de notre responsabilité de communistes engagés. On a installé également une petite clinique, avec un groupe de médecins détenus, ainsi qu'une mini-pharmacie* ».

Parfois, les différences idéologiques ébranlaient les rapports de confiance parmi les diverses organisations de gauche. Il fallait y faire face. (...)

Albert Arié s'est converti à l'islam pour épouser sa bien-aimée, car la loi n'autorise pas le mariage entre une musulmane et un non-musulman. « *Je me suis converti à l'islam quand je me suis marié avec une musulmane. Pourtant, les autorités égyptiennes avaient promulgué une loi stipulant que tout citoyen de confession juive avant le 15 mai 1947 devait garder sa religion, même après la conversion. Chose qui était contre la loi et la religion* ». Il poursuit : « *C'était un casse-tête terrible, car à chaque fois, je devais demander une autorisation de sortie et attendre longtemps avant d'obtenir un passeport* ».

Dans sa vie, il a toujours dû livrer bataille, sans jamais baisser les bras, même s'agissant de son lieu de résidence. Car Albert Arié tenait à habiter le centre-ville cairote, en dépit de toutes les mutations sociales. Depuis son balcon, à deux pas de la place Tahrir, il a vu beaucoup d'événements et regardé l'Histoire se dérouler sous ses yeux. D'où le titre d'un documentaire qui aborde sa vie intitulé *Le Balcon de Titi*, de Yasmina Benari, mêlant de façon intelligente le privé au public, les images éphémères du présent et du passé.

« *C'est à cinq ans que j'ai découvert ce magnifique balcon à ciel ouvert. On apercevait au loin le Musée du Caire et le Nil sillonné de péniches à voiles* », raconte Arié. (...)

Une fois sorti de prison, il a retrouvé son balcon pour suivre les manifestations estudiantines des années 1970. Et le 25 janvier 2011, « *Titi* » a entendu les jeunes crier. Il est sorti sur son balcon et a découvert les foules en train de scander leurs slogans. « *Au centre-ville, on n'entendait pas autrefois la langue arabe, mais plutôt le français, et un peu moins l'anglais ou le grec.*

*Dans l'immeuble où j'habite toujours, il n'y avait que trois musulmans. Les épiciers et les pharmaciens étaient des Grecs. La boulangerie Crystal a été aussi possédée par des Grecs. Outre les cafés-restaurants, Groppi et café Riche, il y avait deux autres grands magasins : Loques, qui vendait le meilleur biscuit français au chocolat, et Sault, qui avait un jardin où l'on pouvait prendre le thé à partir de 17h* », se rappelle Arié.

Et d'ajouter : « *Le centre-ville cosmopolite et intellectuel n'était pas un lieu fréquenté par les Égyptiens, que l'on rencontrait plutôt au souk de Bab Al- Louq. Certains travaillaient aussi comme serveurs dans les immeubles habités par la haute bourgeoisie. L'élite habitait surtout Zamalek et Garden City. Après la révolution de 1952, les Égyptiens se sont appropriés cette partie de la ville* ».

Arié avait le souci de préserver le patrimoine du Caire, ville qui lui est chère. Avec des Égyptiens de différentes confessions (musulmans, chrétiens et juifs), il a fait revivre l'association caritative *Une goutte de lait*, qui s'occupe de préserver le patrimoine juif en Egypte. « *Bientôt, je ne serai plus de ce monde, mais le balcon, lui, restera et verra d'autres protagonistes* », conclut-il.

***Voir aussi l'article paru dans «Times of Israël » : <https://fr.timesofisrael.com/decès-dalbert-arie-lun-des-derniers-egyptiens-dorigine-juive-a-90-ans/>***

### **Interview de Yves Fedida dans Akhbar el Yom**

Lors de la cérémonie officielle célébrant la restauration du temple d'Alexandrie, organisée par les autorités égyptiennes en Janvier 2020, d'aucuns ont pu constater l'hyper-présence de la presse et multiples médias audiovisuels locaux pour relater cette cérémonie.

L'Association Internationale Nébi Daniel tenant à affirmer l'importance et la fonction de ce lieu pour les Juifs d'Égypte et plus particulièrement pour ceux d'Alexandrie, a obtenu l'autorisation des autorités pour l'organisation mi-février 2020 d'une « *Hanoukat Habayit* » se déroulant sur 3-4 jours à Alexandrie.

L'émotion étreignait les quelques 180 Juifs d'Égypte venus du monde entier, mais aucun média ne pouvait la relayer. La sécurité intérieure avait exigé que la presse et autres médias étrangers en fussent spécifiquement exclus. Certains médias étrangers rapportèrent après coup mais nous n'avions pas communiqué avec la presse égyptienne.

Ce fut chose faite à Paris, mais quelques mois plus tard, Covid oblige. L'entretien que je donnais au journaliste Mohamed Zayan parut mot pour mot dans l'édition digitale d'Akhbar el Yom le 9 mai dernier au soir et fut repris par d'autres organes tel que W6news.com ou Sawahpress.com. Il devait paraître dans la version papier du journal quelques jours plus tard. Relayé par les réseaux sociaux, il toucha visiblement une corde sensible auprès de diverses personnes dont la communauté du Caire, qui directement et à travers ses inféodés le critiquèrent vertement. Dans la foulée, le 10 mai au soir, le lien internet ne fonctionnait plus. L'article était censuré. Le voici :

Après votre visite en Égypte :

- Comment voyez-vous la politique égyptienne envers les pays voisins, Israël ?

*Notre souhait est évidemment que la paix règne dans toute la région et entre tous les peuples.*

*Nous sommes tristes de voir que la paix signée il y a plus de 41 ans n'est toujours qu'une paix froide, loin de la chaleur normalement présente dans les gènes des deux peuples. Malgré tout, al hamdoulillah, c'est la paix.*

- Comment voyez-vous les mesures prises par le président Sissi pour approuver la coexistence entre les personnes de religion en Égypte ?

*Je n'aurais pas l'outrecuidance de commenter les mesures prises par M. le Président Sissi ; mais il me semble normal que les personnes de religions différentes coexistent pacifiquement quel que soit le pays. C'est le contraire qui est choquant. Par conséquent toute mesure allant dans ce sens ne peut qu'être applaudie*

- Avez-vous vu un changement en Égypte lors de la visite ? Comment voyez-vous l'Égypte maintenant ?

*L'Égypte est en perpétuel changement du fait de sa démographie importante. Même s'il reste beaucoup à faire, de nombreux travaux d'infrastructures ont été réalisés ou sont en cours de réalisation, certains vraiment pharaoniques, pour faire face à l'avenir. J'ai été impressionné par l'accroissement du niveau d'éducation, de connaissances, et la soif d'entrepreneuriat de la jeunesse.*

*Mais l'Égypte est aussi éternelle par sa beauté et par son peuple unique. L'hospitalité, la gentillesse, l'empathie, le respect de l'autre et cette capacité à l'humour et à la dérision quel que soit le sort, se retrouvent toujours dans ce peuple très attachant. Ceci me fera toujours dire fièrement : « ana Masri ! » même si ce n'est plus mon pays depuis longtemps. L'Égypte est une grande puissance qui joue un rôle modérateur au niveau régional. Malheureusement il y a toujours année après année autant de livres sauvagement antisémites à la foire internationale du livre au Caire. Ce n'est pas avec ce genre de propagande de bas-étage qu'on crée la concorde ou la compréhension. On ne fait qu'attiser la haine inutile.*

- Comment avez-vous trouvé les Juifs égyptiens à l'époque du président Sissi ?

*Nous avons suggéré de les accompagner pour sauvegarder le patrimoine à condition qu'il y ait une transparence totale pour la mise en place d'une organisation qui comprendrait des institutions juives françaises, anglaises, américaines ainsi que des juifs d'Égypte dans ces pays. Ils n'ont voulu ni de cette organisation ni d'une transparence.*

*Malheureusement ils ne sont plus qu'une poignée et se retrouvent bien seuls. Au contraire d'installer une coopération, ils ont pris des mesures hors de toute légalité statutaire, sans prendre le moindre conseil auprès de rabbins et nous ont privés des registres et archives communautaires si essentiels à nos coreligionnaires dans leur vie de tous les jours. Nous continuons à travailler quand même avec la communauté d'Alexandrie pour l'entretien des 3 cimetières comme nous l'avons fait par le passé pour la dédicace du Temple Eliahou Hanabi.*

- Après votre visite en Égypte et l'ouverture du Temple Eliahou Hanabi après la rénovation, comment voyez-vous ces étapes ?

*Depuis 2009 nous avons attiré l'attention des ministères de la Culture et des Antiquités (à l'époque dirigées respectivement par M. Farouk Hosni, M. Zahi Hawass) sur la nécessité de restaurer la synagogue d'Alexandrie, un des plus anciens monuments de la ville, souvent restauré et reconstruit par le passé.*

*La dernière reconstruction remontait à 1853. Une étude avait été lancée en 2010 avec l'aide des ingénieurs spécialisés de l'Université du Caire. Cette étude devait déboucher sur la restauration et les premiers échafaudages ont été mis en place en 2011. Malheureusement le gouvernement Morsi a tout gelé.*

*Nous avons à nouveau présenté l'urgence d'une restauration à M. El Anany, alors nouveau ministre des antiquités. Avec l'effondrement de la toiture cela devenait une évidence. Les mêmes échafaudages étaient toujours en place 7 ans plus tard mais cette fois un travail extraordinaire et minutieux fut entrepris. Nous sommes bien entendu reconnaissants au gouvernement égyptien et au peuple égyptien d'avoir préservé ce bâtiment pour ce qu'il symbolise.*

*L'inauguration officielle en janvier 2020 nous a attristés car aucun Juif d'Égypte ou association de l'étranger, aucun rabbin n'avait été invité. Il n'y avait personne qui portait une Kippa (Ta'eya). Nous nous sommes demandé s'il aurait été normal d'inaugurer une mosquée sans prière, et en portant des chaussures ?*



Heureusement, avec l'aide de l'ambassade à Paris et à Washington, nous avons obtenu l'autorisation de faire venir un groupe pour des prières de dédicace au temple et des prières mémorielles aux cimetières. Ceci eut lieu mi-février.

La sécurité a été parfaite et j'ai honte d'avouer que nous leur avons causé beaucoup de soucis car tous ceux qui sont venus étaient « welad el balad », ils étaient chez eux et voulaient être autonomes au lieu d'être regroupés. Nous leur sommes très reconnaissants d'avoir permis un déroulement sans anicroches même si cela a été très étrange de prier avec des gardes armés à l'étage !

Certains de nos amis à Alexandrie ont pu se joindre à nous et tous témoigneront de l'émotion qui a étreint 180 personnes qui priaient là où ils avaient été enfants, assis sur le siège de leur père et qui retrouvaient leur temple encore plus beau qu'avant. Vous pouvez voir cela sur internet [bit.ly/nebidaniel](http://bit.ly/nebidaniel)

Nous aurions pu être plus nombreux encore mais la sécurité locale a limité le nombre de participants. De plus le nombre de Juifs d'Égypte en provenance d'Israël a été délibérément restreint par un manque de visas. Ma'alesh, l'essentiel est que nous ayons pu prier pour la paix, le bien-être de l'Égypte et de son peuple et la sagesse de ses dirigeants.

- **Pouvons-nous dire que le président Sissi a fait une réconciliation avec les Juifs d'Égypte expulsés à l'époque d'Abdel Nasser ?**

Non, même si cette restauration touche les Juifs d'Égypte qui en sont reconnaissants il ne s'agit pas là d'une réconciliation mais de la préservation du patrimoine égyptien au même titre qu'une restauration d'église, de mosquée ou de temple pharaonique. Ceci a d'ailleurs été souligné et répété à plusieurs reprises par M. le Ministre des Antiquités M. El Anany. L'Égypte s'occupe là de son Histoire.

De plus je ne crois pas qu'il faille parler de réconciliation. On ne nous a pas appris à vivre « fâchés » et ressasser le passé mais au contraire à aller toujours de l'avant ; et au final les Juifs d'Égypte ont eu une meilleure vie et une grande réussite dans tous les pays qui les ont accueillis.

Par contre la reconnaissance des événements douloureux du passé ne serait que Justice. C'est pourquoi nous pensons qu'elle pourrait prendre symboliquement la forme d'une remise aux Juifs d'Égypte de leur identité de Juifs d'Égypte. Celle-ci se trouve dans les registres communautaires.

- **Quelles sont vos demandes à l'État égyptien ?**

Nous demandons depuis 17 ans à l'état égyptien d'autoriser qu'une copie- et seulement une copie- de nos archives communautaires et de nos registres identitaires, essentiels à la pratique de notre religion et dénués de considérations financières, que cette copie soit placée auprès du Grand Rabbin de France, comme ces documents l'étaient avant auprès des Grands Rabbins d'Alexandrie et du Caire. J'espère qu'on nous entendra.

En tout cas ils n'auraient jamais dû quitter les bureaux des communautés d'Alexandrie et du Caire. Pourquoi est-ce simplement les registres Juifs qui sont inaccessibles ? Les Grecs, les Arméniens, les Catholiques, les Protestants sont-ils traités de la même manière ? Non !

- **La communauté juive d'origine égyptienne en France reçoit-elle l'attention de la mission diplomatique à Paris ?**

Nous avons toujours entretenu des relations cordiales et respectueuses avec la mission diplomatique à Paris. La mission nous écoute et comprend notre demande mais ne peut rien décider sans l'aval du Caire. Elle nous a beaucoup aidés pour le voyage de février.

- **Alexandrie, y avez-vous vécu ? Comment ?**

Oui, je suis né à Alexandrie comme mes parents, ma grand-mère et mes arrière-grands-parents. J'ai vécu jusqu'à 15 ans à Sporting et j'allais au Collège St Marc, puis à la Ennasr Boys School. C'était une époque bénie dans une ville merveilleuse et chaleureuse.

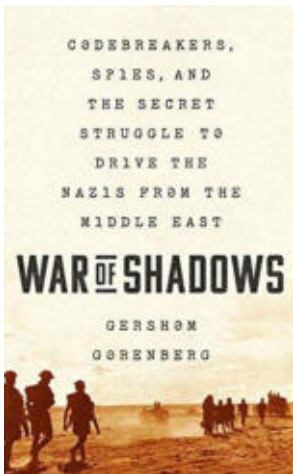
J'étais chez moi, dans mon pays, dans ma maison, entouré de ma famille et de mes amis, jusqu'à ce que la bêtise des hommes décide du contraire. Je reconnais difficilement ma ville à présent, mais je suis sûr qu'elle aussi a du mal à me reconnaître !

- **Quel est votre message aux Juifs égyptiens du monde entier après votre visite ?**

Je leur dirai de prendre conscience de plus de 2300 ans d'histoire des Juifs dans ce pays, tant elle est riche et ancienne. Cela devrait donner espoir pour pouvoir à nouveau vivre en symbiose. J'aimerais qu'ils soient fiers de ce patrimoine communautaire laissé sur place par nos parents. Puissent-ils contribuer à le protéger en tenant le rôle de pont entre nos deux cultures.

**Le livre de l'auteur américano-israélien Gershom Gorenberg se penche sur la guerre des renseignements et du décryptage qui a empêché les nazis d'arriver jusqu'en terre sainte.**

Times of Israël, 29 March 2021



Si cela n'avait été par la grâce de Dieu – et grâce à l'esprit de quelques génies polonais et allemands – les nazis auraient vaincu les Alliés en Égypte, seraient entrés sur le territoire de la Palestine mandataire de l'époque, auraient détruit toute chance que l'État d'Israël voie le jour et auraient massacré les centaines de milliers de Juifs qui vivaient en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

C'est l'une des réflexions fortes qui persiste après la lecture du nouveau livre écrit par le journaliste et historien américano-israélien Gershom Gorenberg, un ouvrage sorti au mois de janvier que l'auteur consacre à la bataille pour l'Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale et qui a été publié sous le nom : *War of Shadows : Codebreakers, spies, and the secret struggle to drive the Nazis from the Middle East*. (...).

« Il m'est apparu très clairement quand je travaillais sur mon projet de livre – et c'est venu contredire le mythe que nous, en Israël, nous étions développés seuls au cours de 70 dernières années – que la raison pour laquelle la terre d'Israël

était devenue un refuge pendant la Seconde Guerre mondiale, que la raison pour laquelle cette population n'avait pas subi le génocide, était que les Britanniques avaient dessiné une frontière dans le sable de El-Alamein.

Nous, en tant que Juifs, n'avons tenu qu'un tout petit rôle là-dedans », dit Gorenberg au *Times of Israël* autour d'un thé dans son appartement de Jérusalem avant la publication du livre– (...)

« Le désir des Juifs –qui était de pouvoir se défendre par eux-mêmes pendant la Seconde Guerre mondiale– a été déterminant en ce qui concerne l'élaboration de la destinée d'Israël et, plus tard, de l'armée israélienne. Au cours des événements qui se sont déroulés, ce qui a sauvé des nazis les Juifs qui se trouvaient en terre sainte, c'est une armée formée de personnes venues d'Angleterre, d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Inde, et d'une demi-douzaine d'autres pays. Et ils ne défendaient pas la Palestine, ils ne défendaient pas les Juifs : ils défendaient l'empire britannique », ajoute-t-il.

**Erwin Rommel. (Crédit : Archives fédérales allemandes/Wikipedia)**



Ce livre, pour lequel l'auteur a fait de longues recherches, est agrémenté d'anecdotes et de détails d'une grande richesse (...)

« En travaillant sur le livre, j'ai réalisé, en fin de compte, l'ampleur de l'effacement dans les consciences des lecteurs anglophones et américains plus particulièrement, de cette campagne entière en Afrique du Nord », note Gorenberg.

Le journaliste que je suis reconnaît alors, avec un peu de honte, ne s'être souvenu que de manière vague des noms « Erwin Rommel » et « El-Alamein », entendus en cours d'histoire au lycée, avant de lire le livre.

(Pour mémoire : l'armée du général nazi a été frappée dans la ville égyptienne d'El-Alamein —plus par hasard que volontairement, a-t-il été ultérieurement déterminé– en rencontrant un contingent britannique bien plus important qu'escompté, qui a mis en déroute les Allemands et remporté la bataille de l'Afrique du Nord pour les alliés). (...)

« Et je suis tombé amoureux de la recherche d'archives », ajoute-t-il.

L'ouvrage est le résultat de plus de sept années de recherches, d'études et d'écrits dans le monde entier, et Gorenberg a ainsi découvert des documents et des archives inconnus par le public jusqu'à présent.

« Tout ce que je peux dire, c'est que mon épouse et mes enfants ont su faire preuve d'énormément de patience parce que j'étais obsédé par le sujet et que je travaillais 24 heures sur 24, six jours sur sept », plaisante l'historien, qui respecte le Shabbat (...)



Des films comme « Imitation Game » – qui racontait l’histoire d’Alan Turing – ou des romans populaires comme *Cryptonomicon* de Neal Stephenson ont exploré les aspects cryptologiques de la Seconde Guerre mondiale par le passé, et tout spécialement l’échec du système de cryptage nazi Enigma.

Mais ils s’étaient concentrés sur la guerre de l’Atlantique où les sous-marins allemands coulaient les vaisseaux alliés dans une impunité presque totale.

*Benedict Cumberbatch dans « Imitation Game » interprète Alan Turing, l’homme qui a su décoder le code Enigma mis au point par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.*

Selon Gorenberg, toutefois, la cryptanalyse a joué « un rôle absolument crucial » dans la campagne d’Afrique du Nord, des deux côtés du conflit et bien au-delà de ce qui a pu être rapporté et appréhendé jusqu’à présent.

L’ouvrage met aussi en lumière la situation critique, et rarement étudiée, des Juifs d’Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale, les centaines de personnes tuées et les milliers de plus envoyées dans les camps de travail forcé ou de concentration, ainsi que la menace légitime d’une campagne d’extermination bien plus massive de la part de l’Allemagne nazie durant cette période.

La situation des Juifs en Afrique du Nord n’est largement débattue que depuis ces dernières années, avec sa reconnaissance par le Centre de commémoration de la Shoah de Yad Vashem et l’inclusion de l’histoire de ces populations dans le programme portant sur le génocide juif du ministère israélien de l’Éducation – même si certains historiens affirment encore que ce domaine d’études reste encore insuffisamment exploré.

« À ce jour, dans les synagogues, la première prière prononcée lors du Yizkor, l’office de commémoration, fait référence à la Shoah en Europe. L’idée que la Libye, ou l’Irak, ou la Tunisie aient été directement touchés, que l’Égypte et toute la région du Levant, notamment la terre d’Israël, aient été au bord de l’assouvissement, prêtes à tomber sous le joug des nazis et des SS, est complètement absente des mémoires », estime-t-il.

« Et cela m’a passionné. J’ai eu le sentiment qu’il y avait là quelque chose à raconter », ajoute-t-il.

L’inspiration lui est venue par hasard, lorsqu’un ami, David Avitzour, a fait référence en 2013 à la manière dont il avait été demandé ou ordonné à sa mère, une civile britannique, de quitter la Palestine mandataire pendant la Seconde Guerre mondiale, par crainte que les combats ne s’élargissent rapidement dans la zone. Gorenberg explique qu’il n’avait jamais réalisé auparavant combien les inquiétudes portant sur une éventuelle invasion nazie de la région avaient été réelles.

« J’avais beaucoup lu sur l’histoire d’Israël et sur l’époque pré-État et j’avais toujours su que la menace nazie avait plané au cours de cette période, mais l’immédiateté qu’il était en train de me décrire avait beaucoup plus d’intensité que tout ce dont je parvenais à me souvenir », précise l’auteur.

En fait, les avions allemands, italiens et de Vichy avaient bombardé Tel Aviv et Haïfa à plusieurs reprises en l’espace de deux ans avant le début de la campagne de Rommel en direction de la Palestine mandataire, dans le cadre d’un effort livré par les forces de l’axe de ralentir les combats britanniques en frappant les raffineries. Plus de 200 personnes ont été tuées mais ces raids ne figurent dorénavant dans les livres que sous la forme d’une note de bas de page face à l’énormité du conflit mondial. (...)

### **La « bonne source »**

Pendant les toutes premières années de la guerre en Afrique du Nord, Rommel s’était appuyé sur une « bonne source » et sur une « source particulièrement fiable » pour obtenir des renseignements sur les activités menées par les alliés, ce qui avait permis au général nazi – en plus de ses tactiques audacieuses de combat – de battre de manière répétée les Britanniques et les forces alliées en Égypte, en Libye et sur la Méditerranée.

Mais à l’insu des nazis, les Britanniques avaient finalement appris que Rommel disposait de cette « bonne source » – même s’il avait fallu du temps avant de découvrir l’identité de cette dernière, parce que l’armée anglaise lisait les messages militaires écrits par les Allemands et ce, malgré la machine électromécanique de chiffrement Enigma, dont s’enorgueillissaient les nazis ; un système cryptologique extrêmement

puissant qui, selon les Allemands, était inviolable, avec 150 quintillions (150 plus quinze zéros) de configurations possibles.

*Une machine Enigma, exposée à Bletchley Park. Illustration. (Crédit : Tim Gage/CC BY SA/Flickr)*

Et pourtant, un groupe de mathématiciens polonais brillants : Marian Rejewski, Jerzy Różycki et Henryk Zygalski, dont les contributions pendant la guerre ont été longtemps minimisées, selon Gorenberg, ont été capables de décrypter la mécanique sous-jacente du fonctionnement de la machine, et des cryptanalystes britanniques ont été ensuite en mesure de décoder les messages nazis en lisant leurs multiples correspondances.

« Le rôle tenu par les Polonais qui sont parvenus à bout du système Enigma est absent de l'enseignement populaire sur ce qui est arrivé », explique l'auteur (qui, de son côté, salue avec force ces mêmes contributions dans son ouvrage).



Enfin, la défaillance qui avait été fatale à Enigma, cette machine supposée inviolable, selon Gorenberg, avait été les hommes qui l'utilisaient, ces êtres humains qui ont tendance naturellement à la paresse, et qui, dans ce cas précis, avaient réutilisé les mêmes réglages ou ne les avaient modifiés que légèrement, ce qui avait permis aux Britanniques de déchiffrer les codes jour après jour.

Dans ses recherches, Gorenberg a découvert le nom du cryptanalyste britannique qui avait été chargé de découvrir l'identité de la « bonne source » des nazis.(...)

Par ses recherches, Gorenberg a pu retrouver les proches de Margaret Storey, dont la contribution à l'initiative de guerre a toujours été tue, et il a pu en savoir davantage sur son identité.

« J'ai découvert cette personne dont le nom n'avait jamais été mentionné auparavant et qui a pourtant joué un rôle déterminant dans la guerre », s'exclame-t-il.

Le jeu du chat et de la souris lancé autour de la « bonne source » des nazis et la découverte par les Britanniques de son identité –c'est l'un des narratifs au cœur du livre– ont atteint leur paroxysme avant la bataille d'El-Alamein.

Les Britanniques devaient finalement déterminer que la « bonne source » était, en fait, une source involontaire : un officier américain, le major Bonner Fellers, dont les communications étaient lues par les nazis. Les Britanniques ont été vaincus sur le champ de bataille parce qu'une sécurité empreinte de négligence, au sein de l'ambassade américaine de Rome, a été exploitée par un responsable des renseignements italiens qui avait mis la main sur les cryptages des Américains, qu'il transmettait alors à Berlin, avec des communiqués qui portaient notamment sur les plans de guerre des Anglais.

Alors que les Britanniques se rapprochaient de leur objectif visant à découvrir l'identité de la « bonne source », le général nazi Rommel –qui se trouvait en Libye, alors occupée par les Italiens– était parti vers l'est avec ses troupes en direction de l'Égypte, ancienne colonie britannique qui servait encore de base principale d'opérations pour le Royaume-Uni. De là, il pouvait rejoindre tout le reste de la région du Levant : la Palestine, le Liban, la Syrie et l'Irak.

Ce qui allait donner à Rommel une sorte de désavantage stratégique : plus forte était son avancée, plus longues devenaient ses lignes d'approvisionnement – tandis qu'à l'inverse, les Britanniques gagnaient plus de force à chaque fois qu'ils battaient en retraite.

Au mois de juin 1942, Rommel, atteignant déjà ses limites mais fort de son expérience et de la présence de ses troupes bien entraînées, a lancé une initiative majeure visant à prendre, une fois pour toutes, le contrôle de l'Afrique du Nord aux alliés.

Et c'est là que la grâce de Dieu évoquée en début d'article est entrée en jeu.

Les Britanniques ont dit aux Américains de changer leur cryptage suite à la découverte de l'identité de la « bonne source », avec notamment une mise en garde directe lancée par Winston Churchill à Franklin Roosevelt. Après avoir rechigné à le faire de prime abord, Washington, le 17 juin, a transmis le message à ses bureaux et à ses responsables, dans le monde entier, de changer les cryptages. Mais il a fallu une bonne semaine pour que ce communiqué parvienne à tous ses destinataires.

Après la découverte par les Britanniques que le cryptage compromis des Américains était à l'origine de la « bonne source » mais avant le changement effectif de ce dernier, l'armée britannique a décidé de mener



une bataille décisive dans une ville appelée Marsa Matrouh, une ville portuaire située sur la côte méditerranéenne égyptienne.

Fellers a transmis cette information à ses supérieurs à Washington, un message intercepté et lu par Rommel.

Puis le cryptage a été changé en date du 25 juin et la « bonne source » du général nazi a soudainement disparu, se trouvant dans l'incapacité de l'informer qu'à la dernière minute, le commandant de la Huitième armée de l'armée britannique, le général Claude Auchinleck, avait décidé de transférer le front de sa « bataille décisive » à El-Alamein plutôt qu'à Marsa Matrouh, où ne devait rester qu'un modeste détachement de soldats.

Quand Rommel a conquis Marsa Matrouh, il a effectivement cru avoir remporté la campagne d'Afrique du Nord, ce qui lui avait, a-t-il pensé, ouvert la porte du reste du Moyen-Orient. Mais alors qu'il était reparti vers l'est en compagnie de ses soldats, Rommel a rencontré une résistance inattendue et féroce à El-Alamein, à laquelle il n'était clairement pas préparé.

« Rommel s'est retrouvé coincé et les Allemands ont été pris par surprise », écrit Gorenberg.

Si Rommel n'avait pas reçu l'information de la part de la « bonne source » que les Britanniques lanceraient une bataille décisive à Marsa Matrouh, peut-être alors aurait-il prêté attention aux avertissements lancés par ses propres agents du renseignement qui lui avaient parlé des fortifications britanniques à El-Alamein. Et si le cryptage américain avait, dans les faits, changé après le 25 janvier, il est très probable qu'il aurait eu connaissance du changement de plan des Anglais.

Cela n'a pas été une tromperie volontaire –Rommel n'a pas été attiré dans un piège– mais bien une série d'incompétences qui a changé le cours de la guerre.

Selon Gorenberg, cette période de temps qui s'est déroulée entre la décision de changer le cryptage et le changement effectif des codes a été le résultat de « la main de Dieu, de la chance, de tout ce que vous voudrez en fonction de vos affinités théologiques ».

Un message a été envoyé au contingent américain au Caire, *via* la radio, mais « pour une raison incompréhensible, la compagnie de radio chargée de la transmission des messages ne l'a pas envoyé », écrit Gorenberg, citant les propos tenus après la guerre par un officier des renseignements américains.

Et ainsi, grâce à un enchaînement improbable d'événements et manifestement grâce aux actions et au courage des soldats alliés sur le terrain, Rommel a été vaincu à El-Alamein. La campagne de l'axe a ainsi été mise en échec, empêchant l'extermination des Juifs d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et permettant la création, à terme, de l'État d'Israël.

### **Mémoires du Caire. Souvenirs d'enfance d'un grand-père juif d'Égypte, de Ronald Cicurel, aux éditions Sarina, 118 pages.**

Par Aïcha Abdel-Ghaffar, 24-03-2021 dans El Ahram hebdo

Dans *Mémoires du Caire. Souvenirs d'enfance d'un grand-père juif d'Égypte*, Ronald Cicurel, mathématicien vivant à Lausanne et né au Caire en 1945, relate les souvenirs d'une famille juive d'Égypte, le départ et les péripéties de son arrivée en Suisse. Une histoire qu'il raconte pour son petit-fils qui, un jour, aura besoin de savoir.



En peu de temps, les *Mémoires du Caire* de Ronald Cicurel sont devenus quasiment un livre de chevet pour pas mal de familles d'origine juive égyptienne, qui ont quitté le pays où elles ont grandi, tout en y restant très attachées, en dépit des années et de l'éloignement. L'auteur, un mathématicien de renom qui vit en Suisse, a voulu transmettre cet amour, ainsi que ses souvenirs d'Égypte à son petit-fils. Pour ce, il lui adresse directement l'ouvrage, rien qu'à voir le titre : *Mémoires du Caire. Souvenirs d'enfance d'un grand-père juif d'Égypte*. Il y relate sa vie, son lien avec son pays de naissance, avant et après l'année 1956.

Dans l'introduction, l'auteur a précisé que sa fille, Valéry, lui a demandé d'écrire les mémoires de sa famille juive séfarade, ayant fondé les grands magasins *Cicurel* au Caire (les Galeries Lafayette de la capitale égyptienne) durant la première moitié du XXe siècle. Elle a dit que maintenant, l'histoire est derrière lui, unique et personnelle, l'invitant à la partager avec les siens.

Ronald prend alors son stylo pour décrire le pays qu'il a connu, très différent de celui qu'ont visité ses trois enfants, tous nés en Europe. Il évoque de manière poétique le désert, les dunes de sable et surtout le Nil, qui est à l'origine de la civilisation égyptienne, ainsi que la mer Méditerranée qui permet à l'Égypte de s'ouvrir sur le monde extérieur. Il explique aussi les raisons pour lesquelles les villes du Caire et d'Alexandrie sont devenues cosmopolites, de quoi avoir préservé leur identité plurielle et leur multiculturalisme, favorisés par les échanges commerciaux. Chrétiens, musulmans et juifs cohabitaient sans problème et sa famille fêtait, tour à tour, Noël, Ramadan et Kippour.



Il nous fait partager ses sentiments lorsqu'il a visité Le Caire en 1982 : d'une part, il se sentait sur une autre planète, et d'autre part, il avait l'impression que les rues lui étaient familières, que les voix résonnaient en lui et que chaque odeur lui rappelait un souvenir, parfois des larmes. C'est comme s'il se réveillait d'un coup, après 40 ans de sommeil. Mais il était prêt à accepter la réalité, sans rancune. Ayant compris que chaque part de ses souvenirs illuminait son histoire.

L'auteur décrit par ailleurs Maadi, la banlieue de son enfance, sa station de métro, sa principale rue commerçante (toujours la même, la rue 9), le *Yacht Club*. Et ce, à une époque où les parfums lancés par les grandes maisons de mode étaient en vente d'abord au Caire, avant d'être sur le marché à Paris ou à New York.

L'éducation des enfants, au sein des familles aisées, était reléguée à des gouvernantes anglaises ; pour la plupart du temps, les infirmières venaient de Yougoslavie et les domestiques du Soudan. Il continue à raconter la belle vie qu'il menait, notamment ses vacances d'été passées entre l'Europe et Alexandrie, ses voyages au bord du navire *Espéria*, qui quittait le port d'Alexandrie en direction de la Grèce, de l'Italie ou de la France. Et ce, avant de se rendre avec sa soeur à la station touristique de Villars, en Suisse, où séjournait également le fils du Shah d'Iran.

### **Le Caire en feu**

Puis à l'âge de 7 ans, il y a eu un changement radical dans son existence. A l'école, son professeur le convoqua un jour pour lui ordonner de rentrer directement chez lui. Le petit a remarqué qu'il était accompagné d'un soldat à moto, et une à son domicile, leur maison était entourée de gendarmes. Ce sont ses derniers souvenirs du quartier de Maadi auquel, comme il a compris, il ne retournerait plus.

Quinze ans plus tard, on lui a expliqué ce qui s'est passé en 1952 : les détails de l'incendie du Caire, le départ du roi Farouk.

Les magasins *Cicurel*, détruits par une attaque à la bombe, avaient été reconstruits par son père en 1946, puis ils ont été de nouveau dévastés. Car les propriétés des juifs étaient particulièrement visées, les magasins *Cicurel* étaient brûlés, ainsi que l'hôtel *Shepherd*. Les *Cicurel* ont dû quitter leur résidence à Maadi pour s'installer temporairement au quartier huppé de Zamalek.

Son père étant le président de la communauté juive en Égypte, avait tissé des liens avec les Officiers Libres, notamment le général Mohamad Naguib. Il a décidé de reconstruire ses magasins et de poursuivre son activité, alors que d'autres juifs égyptiens avaient décidé de quitter. Il se sentait vraiment égyptien et avait soutenu l'armée égyptienne à Alamein, indique l'auteur, ajoutant que son oncle paternel, Joseph, fut le directeur de la Banque *Misr*, voire l'associé de Talaat Harb, et l'un des principaux administrateurs de la banque qui cherchaient à briser l'emprise étrangère sur l'économie égyptienne.

De plus, sa famille a contribué au développement de la culture du coton. Elle a toujours mis ses contacts de par le monde à la disposition du pays. Et même après la nationalisation de ses magasins, son père était toujours convaincu que l'Égypte était l'exemple type de la société multiculturelle.

Ronald Cicurel retrace son arbre généalogique.

Son grand-père, Moreno Cicurel, le patriarche de la famille originaire de Smyrne (aujourd'hui Izmir), a émigré de Turquie en 1870 pour s'installer au Caire, disposant alors de grands moyens économiques. Ayant commencé comme assistant de tailleur dans le quartier du Mouski, il a ensuite trouvé du travail dans les grands magasins *Hannaux*. En 1887, il a ouvert son premier magasin dans le petit bazar. Et peu de temps après le début du siècle, il a ouvert un nouveau grand magasin au centre-ville du Caire, près de la place de l'Opéra, ainsi qu'une chaîne de magasins d'aubaines appelée *Oreco*, à Alexandrie et à Ismaïliya, desservant la classe moyenne.

Les magasins *Cicurel* ont réussi à se faire une place sur le marché et à se forger une belle réputation, au point de devenir le fournisseur du palais royal sous le règne des rois Fouad et Farouk. Après la mort de Moreno en 1919, son fils aîné Salomon a pris la relève, mais il a été tué en 1927, à 46 ans, et son meurtre brutal a fait la une de tous les journaux. La femme de Salomon est partie vivre en France avec leurs enfants, et n'est jamais revenue vivre en Égypte.

L'auteur précise dans ses mémoires que Lili, la fille de Salomon, a épousé plus tard, en 1933, Pierre Mendès-France, ancien premier ministre français.

En 1956, pendant la crise de Suez ou l'agression tripartite, les grands magasins *Cicurel* furent placés sous contrôle gouvernemental, comme pas mal de biens juifs. La majorité de la famille a quitté l'Égypte. Et ce n'est qu'en 1961 que les magasins ont été nationalisés.

L'auteur raconte qu'un bon matin, sa mère les a réveillés pour se rendre à l'aéroport en vitesse, pour atterrir en fin de compte en Suisse, alors que son père, Salvator, qui dirigeait l'entreprise familiale, était arrêté.

### **La vie sous la neige**

Ronald a essayé de s'adapter à leur nouvelle vie sous la neige. Soudain, l'argent est devenu un sujet d'une grande importance pour tous les membres de la famille, car ils en manquaient. Sa maman a dû vendre tous ses bijoux, et le monde s'effondrait autour d'eux. Le contexte politique de l'époque est souvent de mise.

L'auteur communique sa vision de la royauté. Il raconte la naissance de l'État d'Israël, les réactions hostiles des Frères Musulmans contre les juifs, soulignant que ce sont probablement eux qui ont endommagé les magasins *Cicurel* du centre-ville dans les années 1940.

En même temps, il nous emmène souvent dans les lieux de son enfance, *Groppi*, à la rue Soliman pacha, *Lappas* à la rue Qasr Al-Nil, le souk de Khan Al-Khalili, Garden City, etc. « *Cette ville où je suis revenu la première fois en 1987 a une âme particulière, aucune ville ne peut lui faire concurrence. (...) Je ressens toujours la tiédeur de l'Égypte et je me suis posé cette question : pourquoi avons-nous quitté ce pays magnifique, d'autant plus que ma famille avait de très bons rapports avec le pouvoir militaire ? Mais l'histoire de 1956 a mis fin à 2 600 ans de présence juive en Égypte* », fait-il remarquer dans son livre.

Son père Salvator n'a jamais pensé au fait qu'Israël puisse être la destination de sa famille. Il a simplement compris qu'il fallait tourner la page, et n'a même pas essayé de demander la restitution de ses biens. Cependant, sa mère ne s'est jamais adaptée, elle est restée « *Madame Cicurel la Cairote* » !

Le fils, Ronald, se contentait pendant des années de raconter la même anecdote à ses amis. « *Je n'ai jamais dit à mes amis que nous avons été chassés d'Égypte, mais je leur disais que nous avons quitté à cause de la chaleur* », mentionne-t-il, ajoutant qu'ils ont obtenu la nationalité suisse et renoncé à l'italienne.

En 1976, le président Sadate avait adressé une lettre à son père, lui demandant de revenir en Égypte et de récupérer ses biens, mais ce dernier venait de mourir !

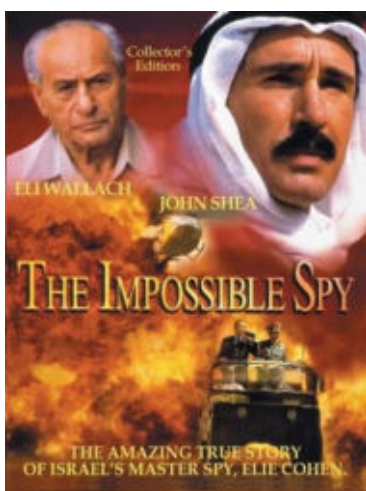
« *Ma gouvernante m'avait appris à remercier le bon Dieu, et cela m'a permis d'accepter le bonheur et de ne pas être hautain* ». Ceci dit, il a toujours su profiter des petits plaisirs de la vie, une rencontre, un paysage, une découverte, un bon livre ... même si « *une partie de lui est toujours restée là-bas* », dans ce pays où il est né, celui de ses souvenirs.

Et de conclure que le dénominateur commun de tous les juifs d'Égypte est cette indépendance d'esprit et le sentiment de liberté. Une liberté qui lui a permis de dépasser ses peurs et de surmonter les tempêtes.

## Portrait

### *Eli Cohen (1924 – 1965), « The Spy »*

La récente série télévisée *The Spy* a été diffusée à partir de septembre 2019 sur OCS. Interprétée par l'acteur anglais Sacha Baron Cohen dans le rôle principal, il s'agit d'une production française réalisée par l'israélien Gideon Raff, connu précédemment pour la série *Hatufim* (adaptée dans une version américaine sous le titre *Homeland*). Elle comprend six épisodes de 46 à 61 minutes et est toujours visible sur Netflix.



Cette mini-série retrace le parcours d'Eli Cohen, célèbre espion d'origine égyptienne, devenu un héros national en Israël. Son histoire est connue, mais, comme dans toute affaire d'espionnage, de nombreux éléments ne sont pas élucidés.

Né en 1924 à Alexandrie, Eli Cohen est le fils de Shaul Cohen et de Sophie Cohen Tawil, tous deux nés à Alep. Il est élevé dans une famille religieuse de huit frères et sœurs et s'engage tôt dans des mouvements sionistes. La famille émigre en Israël en 1949, mais Eli reste en Égypte pour compléter ses études.

En 1954, il fait partie de l'Unité 131, chargée d'exécuter l'Opération Susannah sous l'autorité d'Aman (le renseignement militaire israélien). L'échec de cette opération a conduit à l'exécution de deux membres de l'équipe, Samy (Shmuel) Azar et Moussa (Moshe) Marzouk, et à une grave crise politique en Israël : l'affaire Lavon. Comme d'autres participants, Eli Cohen est arrêté mais il est rapidement relâché par manque de preuves. Il rejoint sa famille en Israël à la suite de la crise de Suez. Il se marie en 1959 avec Nadia Majald, originaire d'Irak.

Malgré une première tentative qui échoue pour rejoindre le Mossad, son dossier est retrouvé après plusieurs années et il finit par y être recruté en 1960. En 1961, il est envoyé à Buenos Aires, via Zurich, où sa mission est de nouer des relations avec des membres influents de la communauté syrienne en Argentine. On lui construit une nouvelle identité, celle d'un riche homme d'affaires d'origine syrienne nommé Kamel Amin Thaabet.



À partir de 1962, Eli Cohen fait plusieurs séjours en Syrie, avec la mission de fournir des renseignements sur la situation politique en Syrie, mais surtout sur les projets concernant le plateau du Golan. Il parvient notamment à devenir un ami personnel d'Amin al-Hafez, membre du parti Baas, qui devient président de la Syrie en 1963, quelques mois après un coup d'état sanglant. Grâce à ses relations, il se rend sur le Golan et fournit des informations précises sur les positions militaires. Il parvient même à suggérer des modifications dans ces positions. Il est au courant du projet de dérivation des sources du Jourdain (la « bataille de l'eau » plan qui sera approuvé par la Ligue arabe en 1964). Tout cela sera précieux pour la conquête du Golan par Israël pendant la Guerre des Six Jours.

Il peut retourner plusieurs fois en Israël, via Zurich et Buenos Aires. Lors de son dernier séjour en novembre 1964, pour la naissance de son troisième enfant, il annonce à son épouse que ce sera son dernier voyage à l'étranger, mais ne lui révèle toujours pas la véritable nature de sa mission. En janvier 1965, alors qu'il est destiné à être promu à des fonctions officielles, les syriens détectent les signaux radio qu'il envoie et font irruption dans son appartement pour l'arrêter. Après avoir subi interrogatoires et tortures, un procès expéditif sans avocat le condamne à mort. Il est pendu sur la place des Martyrs (Sahat Al Marjeh) de Damas le 18 mai 1965.

La série télévisée commence avec l'entretien que le condamné a avec le grand-rabbin de Damas, quand il lui remet une lettre, écrite en français et destinée à sa femme. Le film se concentre sur les relations d'Eli Cohen avec sa famille et les conflits de loyauté qui en résultent. Le réalisateur déclare avoir rencontré



Nadia Cohen et ses enfants et s'être inspiré du livre de Uri Dan et Yeshayahu Ben Porat (quelquefois publié sous le pseudonyme Ben Dan).

*The Spy* est donc un récit biographique mais en y ajoutant quelques épisodes fictionnels, en particulier ceux censés se dérouler en Argentine ou en Syrie (la version syrienne de l'histoire variant selon les limogeages successifs). De même, le rôle qu'Eli Cohen a pu jouer dans le coup d'état de 1963 est probablement exagéré. On peut aussi avoir quelques doutes sur de la figure d'Ahmed Suidani, chef de la sécurité, même s'il est avéré que, contrairement à Amin al-Hafez, il s'est toujours méfié d'Eli Cohen. Ces imprécisions concernent également le personnage de Michel Aflak, co-fondateur du parti Baas, ou l'improbable apparition d'un Oussama ben Laden enfant.

A noter que dans la version originale, Sacha Baron Cohen prend un accent moyen-oriental en anglais (l'acteur est connu pour sa capacité à imiter divers accents), alors que sa doublure parle un français sans accent.

La vie d'Eli Cohen avait déjà été racontée par un téléfilm réalisé en 1987 : *The Impossible Spy*. Produit par la BBC, ce film était interprété par John Shea et Eli Wallach (on peut retrouver la version originale sur YouTube). Moins précis sur les personnages syriens, à la différence de ce que raconte *The Spy*, Eli Cohen est ici au départ plutôt réticent à rejoindre le Mossad. Par contre, avant sa dernière mission, c'est lui qui insiste pour faire le voyage malgré les réserves de ses responsables. Ce n'est pas la version de la famille Cohen, ni de la plupart des auteurs, certains d'entre eux indiquant plutôt des erreurs commises par ces responsables.

Malgré les efforts entrepris par Nadia Cohen et Maurice Cohen (son frère, décédé en 2006), la dépouille d'Eli Cohen n'a pas été rendue à sa famille. Il semble que le régime syrien l'ait déplacée plusieurs fois, de crainte d'une opération israélienne pour la récupérer.

#### A lire

Eli Ben-Hanan, *Our Man In Damascus: Elie Cohn*, Steimatzky, 1969.

Wesley Britton, *The Eli Cohen Files*, SpyWise Publications, 2009.

Uri Dan & Yeshayahu Ben Porat, *L'Espion qui venait d'Israël: L'Affaire Elie Cohen*, Fayard, 1967.

Dan Raviv & Yossi Melman, *The Imperfect Spies*, 1989.

### *Expressions égyptiennes*

#### **Maalech (معالش) et Ya'ni (يا عني)**

En 1949, quelques mois après ma naissance, mon père fut interné pendant presque un an pour activités sionistes supposées ; cette arrestation faisait suite à une traque autour des juifs de la communauté alors que l'état d'Israël venait d'être créé ; s'agissait-il d'une dénonciation malveillante ou d'un réel engagement militant ? Or mon père n'a jamais éclairci en quoi il aurait pu être concerné par cet internement. De nature taiseux, il semblait s'être accommodé de cette privation de liberté qui, disait-il, lui avait permis de parfaire les langues, son hébreu en même temps que l'arabe ! Il s'accommodait de son sort et l'expression maalech, qui signifie « *ça ne fait rien* », lui convenait.

Par la suite, après les événements de Suez en 1956, la nationalisation du canal et l'intervention de la France, de la Grande Bretagne et d'Israël nombre de départs vont avoir lieu et, comme chacun sait, pas seulement dans la communauté juive. Il est vrai aussi que de nombreuses familles avaient des ascendances françaises ou anglaises et certaines, pour ce motif, furent expulsées.

Ce fut le cas de mes grands-parents en 1957, les propres parents de mon père, et alors qu'il organisait le départ de ma mère, celui de ma sœur et le mien, il cessa pour un temps de se considérer comme partant. En réalité, il craignait d'être arrêté, et pensait qu'il était sur les listes *noires* depuis son internement de 1949. Sa réticence à quitter l'Égypte par crainte d'un raidissement du gouvernement égyptien à son égard peut se comprendre et fut ponctué d'un autre « **Maalech** », je partirai plus tard.

En effet, en 1958 il demandera un départ temporaire, au motif a priori incompréhensible, de faire du commerce en Europe et de promouvoir le coton égyptien dont la fibre, c'est bien connu, est réputée ; Ya'ni je pars mais je ne quitte pas l'Égypte, je vais la représenter.

C'était, pourrait-on en convenir, bien joué (...) car le motif fut accepté et mon père partit sans encombres mais aussi sans se retourner (à l'inverse d'Orphée) pour ne plus jamais revenir : l'Égypte était-elle à la place d'Euridyce !!Voilà qui évoque Cocteau.

Précisément, à la même époque, dans les premiers mois de 1949, Jean Cocteau faisait une tournée qui dura 3 mois, surtout en Égypte, mais aussi au Liban, en Turquie, et pour finir en Grèce.

Poète, peintre et dramaturge, Jean Cocteau<sup>1</sup> présentait ses propres pièces mais aussi certaines pièces de Sartre ou encore de Racine, devant un public enthousiaste à Alexandrie comme au Caire ; sa troupe, qui comptait Jean Marais parmi les acteurs, était très talentueuse et Cocteau a voulu rassembler ses impressions de voyage dans un livre au titre surprenant mais qui plonge dans la philosophie égyptienne, et ce titre c'est, « **Maalech** ».

J'ai lu ce livre dans lequel on ne trouve nul commentaire du titre. Ce titre est comme une coiffe humoristique, emblématique du parler de la rue, et s'est constitué en une métaphore pour résumer ses impressions du voyage qui se présentent comme un journal de bord.

**Maalesh** veut dire ça ne fait rien, mais pourrait être classé dans les intraduisibles.

Malgré ce caractère rebelle à la traduction, la langue égyptienne fait entendre l'expression très fréquemment, pour un oui ou pour un non ! Je m'interroge. Pourquoi constamment, ça ne fait rien ? Pourquoi ce retrait devant toute inscription des choses ; le goût du farniente dit Cocteau, ou alors une forme de mélancolie qu'un autre poète qui se reconnaissait dans le surréalisme, Georges Henein<sup>2</sup> n'aurait pas désavoué : *Notes sur un pays inutile* a-t-il écrit.

Se retrouvent dans le maalesh de Cocteau des accents voisins, et, à y insister, loin de l'utile : une nonchalance de fond assortie aux très nombreux cocktails et invitations que la troupe recevait parce que dit Cocteau, cette troupe représentait la France. L'Égypte a toujours été éprise de la France et la langue française était, parmi les langues ambiantes la plus utilisée, plus que l'italien, plus que l'anglais ou encore le grec. Mais, réciproquement, nous étions nous autres juifs d'Égypte, et nous sommes toujours, très attachés à l'Égypte. Beaucoup de choses faisaient du lien mais par-dessus tout me semble-t-il, la langue. Cette langue, l'arabe tel qu'on le parle en Égypte, est, par bien des aspects, une langue poétique et particulièrement avec le **maalesh** et le **ya'ni**. Le maalech annule tout conflit, évite le courroux, efface toute sorte d'ardoise et toute inscription.

Quant au **ya'ni** qui signifie « c'est-à-dire », il prône à l'entendre et à le traduire une philosophie de l'approximation, il se substitue au manque de mots ; il ne dit pas la vérité des choses et il ne va pas au cœur des problèmes. Au fond maalesh et ya'ni sont une phobie que porte la langue. Tous deux sont porteurs d'une paresse sans commune mesure : pour le **maalesh** c'est une paresse à affronter les difficultés, pour le **ya'ni**, en arrondissant constamment les angles, il conforte aussi cette paresse ; au fond tous deux sont de la même famille, celle d'une paresse poétique. Et c'est ce qui a plu à Cocteau, à Henein et à mon père.

Guy Dana

### *Fiches de lecture*

## **Gérald Bronner : Apocalypse Cognitive - Livre paru en Janvier 2021 aux PUF**

Gérald Bronner est sociologue, un sociologue assez médiatique en ce début d'année 2021. Un auteur assez prolifique, il a publié en 2013 "La Démocratie des crédules", en 2017 "Le Danger Sociologique", en 2018 "Un Cabinet des Curiosités Sociales" et en 2019, "Déchéance de rationalité". Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou.

Il a été interviewé un peu partout sur les ondes et à la télévision. Il a l'art de la formule, aussi bien quand il présente son ouvrage que dans les titres de ses chapitres.

Quelques exemples :

- Tant de cerveaux disponibles !
- La lutte des clachs

<sup>1</sup> *Jean Cocteau : Maalesh (Gallimard)*

<sup>2</sup> *Georges Henein : Notes sur un pays inutile (Puyraimond)*

- Self sévices
- Le goût des nôtres, etc.. etc...

Ce livre traite de la dérégulation du marché cognitif et montre comment nos esprits subissent l'envoûtement des écrans et s'abandonnent aux mille visages de la déraison.

Dans un avant-propos qu'il qualifie lui-même de subjectif il montre comment croyance et pensée méthodique entrent en concurrence : la libre concurrence favorise la crédulité, d'autant plus que notre temps de cerveau disponible n'a jamais été aussi important.

La première partie retrace une "autre histoire de l'humanité" qui de l'homo sapiens à notre époque nous montre comment en quelques milliers d'années on a négocié avec la nature pour nous libérer des contraintes du temps nécessaire à notre survie et aboutir à ce fameux temps de cerveau disponible qu'il estime à 5 heures quotidiennes. Cette addiction aux écrans est une forme de tyrannie consentie.

Dans une deuxième partie il analyse les réseaux sociaux et la cacophonie cognitive ambiante qui aboutit à un "embouteillage des craintes", car on retient plus les informations négatives que positives.

Citation de Tocqueville bien à propos : "Une idée fausse, mais claire et précise aura toujours plus de puissance dans le monde qu'une idée vraie mais complexe".

La peur nous amène à accepter une forme autoritaire de pouvoir même si cela implique moins de contrôle démocratique.

Il base son propos sur l'analyse des algorithmes et montre que l'addiction qui se met en place sert aux Gafam à "convertir du temps d'attention en ressources financières".

Dans une troisième partie il tente une analyse des néo-populismes car il existe une méfiance à l'égard du pouvoir des élites parce que ces régimes autoritaires s'adressent à la partie "la plus automatique" de notre cerveau. Le pouvoir existe dans toute société humaine, la violence aussi. Tout ceci est inscrit en nous et Bronner s'appuie pour nous démontrer cela sur les neurosciences. "Il existe des neurones à l'avant du lobe temporal qui se mettent en état de disponibilité accrue dès qu'un stimulus rappelant cette idée surgit dans le réel".

Dans sa conclusion il pense que l'on doit tabler sur l'intelligence collective pour éviter l'effondrement qui nous guette car le risque majeur c'est de "s'abandonner aux plaisirs de la réalité virtuelle au point de préférer à la vie réelle". Il faut donc réguler sans être liberticide, ne pas opposer l'humanité à la nature et il espère que nous serons la seule espèce à ne pas disparaître.

J'ai essayé de résumer le plus fidèlement possible ce livre mais je pense que la méthode employée, celle de l'individualisme méthodologique, ne permet pas une analyse pertinente des conditions sociales qui ont amené la société au point de rupture qui se profile dans les années à venir.

En effet on peut être stupéfait de l'anthropologie simpliste de Bronner qui ignore les travaux d'André Leroi-Gourhan ou Pierre Clastres et même Lévi-Stauss.

En quelques pages à peine il balaie les écrits et les théories sur la manipulation des foules car il est persuadé que c'est dans le cerveau de l'homme que le désir est enfoui et donc qu'il ne subit pas un "viol des foules"; c'est assez curieux comme raisonnement car il affirme par ailleurs que l'homme est manipulé.

Marcuse avait déjà mis en garde contre le risque d'uniformisation dans l'Homme unidimensionnel réduit à être consommateur dans un monde sans esprit critique, sans comportements originaux. Bronner ne reprend pas ce genre d'analyse et il expédie également d'un trait de plume les analyses de l'école de Francfort, de Bourdieu, de Chomsky, d'Adorno, de Gramsci et de Debord en affirmant que ces théories sont "avares analytiquement" et que "tous ces auteurs sont un peu les enfants de Rousseau" !!! (citation p.265 et 274).

Bronner considère que les phénomènes sociaux ne sont que la résultante des comportements individuels. Il est bien dans l'air du temps où l'individualisme domine dans le domaine des sciences sociales et dans la vie politique.

Rony Cohen

## **Juifs du Liban par Nagi Gergi ZEIDAN (VA Éditions)**

Les ouvrages sur les juifs du Liban sont rares. Il faut donc se féliciter de la sortie de cet ouvrage illustré de nombreuses photos ... et souhaiter la poursuite d'un travail de recherche sur cette communauté juive disparue.

### **Une si longue présence ...**

L'auteur, un ressortissant franco-libanais, rappelle dans une première partie la présence des juifs dans la région depuis l'Antiquité - à Beyrouth mais aussi à Tripoli, Sidon, Zahlé.

Cette longue présence -avec des vagues d'arrivée d'ashkénazes pendant le 19ème siècle- a été prise dans la tourmente du mandat français (1920-1943), de la création de l'État d'Israël en 1948, des guerres de 1967, 1973.

Il établit des recensements de cimetières, des chronologies, des listes ...quelques histoires familiales.

Bien qu'elle appartienne toujours aux 18 communautés officielles du Liban, la communauté juive du Liban s'est dispersée essentiellement vers la France, le Canada, Israël, les Etats-Unis dans les premiers mois de la guerre au Liban (1975-1990).

La localisation au cœur de la ville de Beyrouth du quartier traditionnel juif -proche de la synagogue et dans « le quartier des musées » -l'a fait disparaître dès le début de la guerre.

### **Préserver le patrimoine.**

Les enfants et petits-enfants des Juifs du Liban se préoccupent désormais de restaurer et sauvegarder les traces de leurs familles.

C'est ainsi que l'auteur évoque dans une deuxième partie son implication dans l'opération de sauvetage du cimetière de Sidon en 2018 (ville du Sud-Liban) et la restauration de la synagogue « Maghen Abraham » de Beyrouth -seul vestige du quartier- et touchée par l'explosion du 4 août 2020 ! L'histoire de cette communauté s'inscrit totalement dans la tragédie actuelle vécue par ce pays.

### **Les liens entre les communautés juives d'Orient**

Les échanges entre les familles juives notamment d'Égypte et du Liban ont été permanents, facilités par les lignes de chemin de fer permettant une circulation pour des vacances, suivre des études...

Le Liban a pu aussi attirer une partie des juifs d'Égypte lors des vagues de départ successives.

Les familles apprécieront enfin en annexe la liste d'étudiants juifs établie à partir des inscrits à l'Université américaine et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (1891-1952) et la liste de familles juives ashkénazes du Liban.

La diffusion de cet ouvrage et l'intérêt suscité par le sujet va permettre probablement d'autres initiatives, conférences, recherches, ouvrages...

### **Sur le même sujet :**

Voir l'article d'Albert DICHY dans « l'Arche » de mars-avril 2021, et le site internet « Les fleurs de l'Orient ».

Pour toute commande s'adresser à : [nagizeidan@hotmail.com](mailto:nagizeidan@hotmail.com) (prix de l'ouvrage 30 euros)

*Livres à lire*

## **Destinée Arménienne**

Le **Monde des livres** du 18 juin consacre une grande partie de son contenu à la littérature arménienne sous le titre général de "**Quelques rares feuillets, témoins du génocide arménien**".

Sont cités dans cette analyse différents titres dont "**L'oiseau bleu d'Erzérroum 1915-1922**" de Patrick Manoukian, éditions Albin Michel 2014, ou encore "**Paroles d'enfants arméniens**", traduits par Silvia Guzzi, éditions Gallimard.

Comment ne pas penser à notre sort, nous juifs d'Égypte ou d'ailleurs.

Je me permets de reproduire in extenso le commentaire de Nicolas Weill sous le titre "*Arméniens et juifs*":



Malgré la tension récente entre Israël et l'Arménie, lors de la guerre dans le Haut-Karabakh, ce dossier de la revue *"Résonances (Arméniens, juifs, vieilles connaissances)"* n°3, 186 pages, 15 euros, explore une relation plurimillénaire faite de conflits autant que de connivences, celle des juifs et des arméniens.

Certains des meilleurs spécialistes se penchent sur deux communautés soumises au XX<sup>e</sup> siècle à un destin parallèle : un massacre de masse suivi d'une difficile résurrection nationale. Le premier défenseur du capitaine Dreyfus, Bernard Lazare, ne disait-il pas en 1902, que les juifs étaient "les arméniens de l'Europe" ? Comme le montrent certains contributeurs, le sort des arméniens s'est tôt reflété dans la littérature juive moderne, et *"les quarante jours du Musa Dagh"* (1933) de Franz Werfel, illustrant la résistance arménienne en 1915, a servi de modèle aux révoltés du ghetto de Varsovie.

Le **Monde des Livres** encore, dans son dernier numéro, sous le titre : *"La révolution égyptienne, soubresauts littéraires"*, souligne qu'en dépit du rétablissement d'un régime sécuritaire, la littérature égyptienne est en plein essor et pour ce faire analyse deux livres qui viennent de paraître :

**"Toutes ces foutaises" d'Ezzedine Fishere**, Éditions Joëlle Losfeld,

et

**"Trois saisons en enfer" de Mohammed Rabie**, Éditions Actes Sud.

Je ne m'attarderai pas sur ces deux livres car je veux plutôt parler d'un tout autre sujet, à savoir l'antisémitisme :

**"Le complot. L'histoire secrète des Sages de Sion" par Will Esner**, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dautat, Éditions Grasset 2005.

Il s'agit d'une bande dessinée avec une qualité de dessin et de texte remarquable. L'auteur, né en 1917 et mort en 2005, a consacré 20 ans de sa vie pour étudier l'origine de ce mensonge qui a eu des conséquences meurtrières. Comment il est né, où et pourquoi ces rumeurs autour d'un soit disant complot organisé par les juifs dans un Protocole secret des Sages de Sion.

Le livre comprend une introduction de Umberto Eco que je cite : *"Malgré ce livre non pas comique, mais tragique et courageux de Will Eisner, l'histoire, me semble-t-il, n'est guère terminée. Ce n'en est pas moins une histoire qui mérite amplement d'être racontée, car on se doit de combattre le Grand Mensonge et la haine qu'il répand* ».

Il se termine par une postface de Stephen Eric Bronner professeur en sciences politiques et comprend une impressionnante bibliographie.

Les Éditions Fayard ont pris le risque de publier un livre de 1000 pages sous le titre de **"Historiciser le mal, une édition critique de Mein Kampf"**.

Il aura fallu pas moins de dix ans de travail à des historiens de renom comme Florent Brayard, Andreas Wirring, Henri Rouso et Christian Ingrao pour produire ce livre. La traduction de Mein Kampf a été assurée par Olivier Mannoni.

Elle se trouve au milieu de chaque page et est encadrée par des références et des commentaires. Cela à mon avis ressemble un peu au Talmud. Mais fallait-il traduire à nouveau ce livre ? Les opinions divergent.

Oui, car des textes circulent déjà soit sur internet soit en édition papier.

Et les commentaires qui encadrent le texte permettent de le critiquer et de le situer dans son contexte. Mein Kampf a été écrit en prison et était un brûlot anti-juif, mais également anti-français. Dans une traduction de 1934 les passages anti-français ont été supprimés.

D'autre part dans la traduction de 1934 le texte avait été amélioré au point de vue de la langue car il avait été écrit en très mauvais allemand. Le nouveau texte reproduit le mauvais allemand d'origine. Comme le dit Olivier Mannoni : *"La difficulté est de faire ressortir l'aspect quasi illisible de ce texte mais aussi son inconsistance argumentative. Pour montrer la nocivité du texte lui-même il faut le traduire de telle sorte que l'on éprouve son caractère délirant"*.

Ce livre dont le prix est de 100 euros n'est pas destiné au grand public, mais à des chercheurs, et les ventes ne rapporteront aucun bénéfice aux éditions Fayard mais seront reversées à La Fondation Auschwitz-Birkenau. Notons que ce livre bénéficie du soutien de Serge Klarsfeld.

Enfin un livre paru en janvier 1992 et édité par Liana Levi mérite toute notre attention. Il s'agit d'une compilation de textes sous la direction d'Henry Méchoulan et préfacée par Edgar Morin sous le titre "**Les juifs d'Espagne. Histoire d'une diaspora. 1492-1992**".

Cet ouvrage a été écrit par des universitaires et chercheurs français et étrangers qui y ont apporté leur contribution. Il s'agit d'une masse de textes (720 pages), qui couvre l'histoire des juifs d'Espagne, la terre qui les a accueillis pendant 1400 ans, et qui les rejette en 1492. Ils prennent les routes de l'exil : Bordeaux, Londres, Amsterdam, Venise, Fès, Tétouan, et jusqu'au Nouveau Monde.

Il décrit tous ces exils à l'occasion du cinquième centenaire de leur expulsion en passant en revue tous ces lieux. Il est divisé en trois grandes régions : Europe, Proche-Orient et Maghreb, Amérique.

André Cohen

### *Courrier des lecteurs*

Bonjour à tous,

J'ai reçu hier le bulletin 85. J'ai commencé à le regarder en diagonale pour finalement le lire entièrement. Une fois de plus un GRAND MERCI et un IMMENSE BRAVO pour réaliser un excellent bulletin par les temps qui courent. Bonne santé à tous et Shabbat Shalom,

Joseph Jesua Paris

Cher André,

Ceci, une fois de plus, pour te remercier pour ce fabuleux "Nahar Misraïm" que je lis toujours avec un immense plaisir et dont je fais collection. Les témoignages, les articles informatifs, les portraits et fiches de lectures sont des trésors d'informations inédites qui, sans tes efforts et ceux de ton riche réseau de participants à l'écriture de cet unique bulletin relatif aux Juifs d'Égypte, seraient sans doute perdus. Merci encore et bonne continuation,

Robert Naggar

Je lis avec tellement de plaisir votre journal et je vous en remercie infiniment.

Diane Mehrez

Chère Association,

C'est avec un plaisir renouvelé que je lis le bulletin de l'association, et je félicite sa jeune présidente Nadia Chalom, la directrice de rédaction Nanette Harari Damoiseau, et les membres ; André Cohen merci pour les magnifiques portraits de Diane Rossano et Aimée Beressi.

Merci à Jérôme Baconin pour la mémoire vivante du chantier de Suez, à Victor Attas, Claude Guetta, Marcelle Cohen pour leurs articles. Je vois fleurir des témoignages ; et aussi peut-être un espoir de conserver les cimetières et un jour d'accéder aux archives restées en Égypte.

Si quelqu'un de l'association a des informations sur ma famille (Samuel et Berthe Hadjès-Hakim mes grands-parents, Jacques mon père décédé jeune, mais j'en doute !) Mon grand-père tenait un magasin de sport au Caire.

A bientôt lorsque les activités reprendront,

Muriel Chagniot

André,

Merci s'il vous plaît d'excuser les Maher pour leur retard d'inscription. Nous avons bien apprécié le n°84 et un autre et voulions de suite nous abonner. Mais vous connaissez la vie de certains retraités : papiers et engagements dans différentes directions, toutes passionnantes.

Pour moi, Alsacienne de culture protestante, je dois beaucoup au peuple Juif comme tous les chrétiens, mais surtout à l'un d'eux, rescapé de 4 ans de camps de concentration et rencontré plus tard aux USA.

Nous sommes également amis à un voisin Juif de Houilles que nous rencontrons régulièrement, avec le plus grand respect de l'un pour l'autre, car vérité et démarche positive constituent notre base relationnelle. Cela fait une belle amitié qui nous réjouit l'un l'autre.

Jean, d'origine copte et engagé pour l'évolution de l'Égypte, apprécie aussi votre bulletin. [...]

Irène Maher-Berron

Bonjour André,

Voici mon appréciation sur le bulletin 'NAHAR MISRAÏM' :

Lire NAHAR MISRAÏM est devenu pour moi un 'MUST' à mes retours en France de Côte d'Ivoire ou d'Israël, je le retrouve avec plaisir dans mon courrier, car il me transmet des bouts de notre histoire à travers des récits et l'histoire personnelle de membres de notre communauté d'Égypte, ce qui éveille en moi des sentiments d'appartenance et des émotions quelquefois vécues.

Expériences de chacun de nous, recettes d'une cuisine qui se transmet...etc. Merci de perpétuer cette riche connaissance et de maintenir un lien indéfectible entre nous, très apprécié. Bien amicalement,

Liliane Schwartz

Je viens de lire l'excellent résumé du livre de Sadate. C'est passionnant, on attend la suite...Elle nous tient en haleine ! C'est comme les séries télévisées (en mieux), c'est ici de la grande histoire par écrit, il y a tant de rebondissements qu'on est captivé ! Je vais finir par acheter le livre de Robert Solé.

En attendant, j'attends avec impatience le prochain numéro de Nahar Misraïm.

Diane Ini

Merci pour le nouveau numéro 85 passionnant !

Isabelle

### ***Reprise de nos activités***

Après une trop longue période de semi-confinement durant laquelle nous ne pouvions pas nous réunir, voici qu'à l'heure actuelle nous pouvons nous retrouver dans la belle salle des conférences de la M.D.A mais en demi- jauge.

Nous avons donc programmé pour le **samedi 18 septembre** la tenue de notre Assemblée Générale qui sera l'occasion de nous retrouver à nouveau, mais à l'heure actuelle en nombre limité.

C'est pour cela que nous vous demandons de vous y inscrire impérativement.

Nous espérons qu'à partir d'octobre la liberté complète nous sera accordée, car nous avons un riche programme de conférences.

Retenez ces dates : **16 octobre, 13 novembre et 18 décembre** et consultez le site :

**[www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr)** et surtout lisez vos mails qui vous donneront les informations nécessaires en temps utile.

### ***ERRATUM***

*Isabelle Lendrevie nous prie de communiquer ceci :*

**Page 16 du bulletin 85** : Les liens entre l'Égypte et l'Empire ottoman ne se poursuivent que jusqu'à la Première Guerre mondiale et non la Seconde bien sûr, puisque ce dernier a disparu au sortir de la Première Guerre mondiale ; l'Empire ottoman disparaît en 1922 !

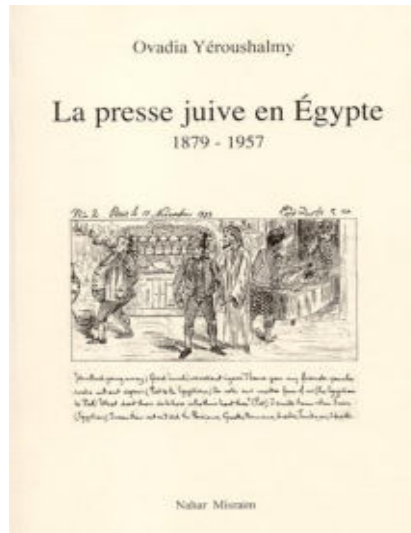
**Ouvrages des Éditions Nahar Misraïm disponibles à L'ASPCJE**

**Au prix de 25 euros (port compris).**

<https://aspcje.fr/publications/edition-et-diffusion-de-livres-3.html>



Il nous reste quelques exemplaires des ouvrages ci-dessous édités aux « Editions NAHAR MISRAIM », que vous pouvez nous commander en nous adressant un chèque à l'ordre de l'ASPCJE (adresse de l'association figurant en première page de ce bulletin) et en n'oubliant pas de nous communiquer votre adresse. L'ensemble de nos livres est consultable sur notre site à l'adresse ci-dessus.



Traduit de l'hébreu par  
Suzanne Soued-Ben Abraham

Mis en page et illustré par  
Emile Gabbay

Ovadia Yéroushalmy est né au Caire, en 1945. Entre 1964 et 1967, il fit des études d'économie et d'administration d'affaires à l'Université Américaine du Caire. Il émigra en Israël en 1968.

Entre 1969 et 1971 il entreprit des études d'économie et de langues orientales, à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

En 1972, O.Yéroushalmy est nommé directeur de la section économique de la télévision israélienne, en langue arabe. Il occupa ce poste jusqu'en 1989 et le quitta pour entrer au service du gouvernement israélien jusqu'en 2003.

Il poursuit ses études en langue et littérature hébraïques, au département d'études hébraïques de l'Université Paris VIII, Vincennes-St Denis. Et en 1998, il présente son mémoire de maîtrise.

C'est à partir de cette année qu'il entreprend des recherches sur les juifs d'Égypte et donne des conférences sur la presse juive en Égypte.

Ce livre se base sur le mémoire de maîtrise présenté sous la direction du Prof. E. Rivlin et du Dr. G. Koutz.

Nahar Misraïm  
A.S.P.C.J.E. 8, rue des Tanneurs  
ISBN 2-9520735-3-8

